

L'Aurore boréale

Le journal de la communauté franco-yukonnaise

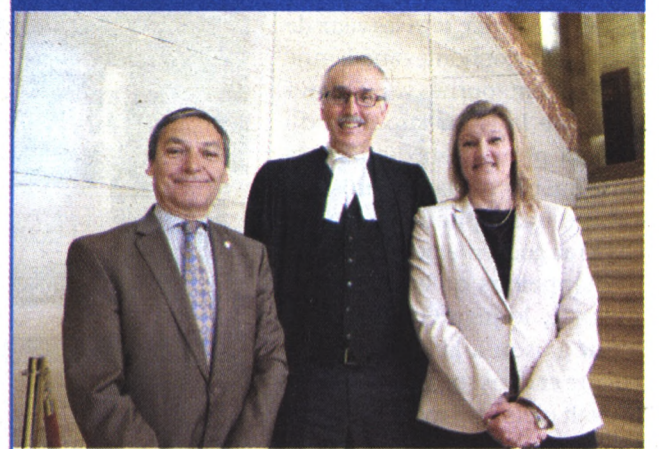


Photo : Pierre-Luc Lafrance.

Le vétéran Normand Casavant en sera à sa cinquième participation à la Yukon Quest. Comme tous les coureurs, il est passé par l'étape de l'inspection vétérinaire le 31 janvier et il participera à la Quest Fest cette semaine. Il offrira une présentation en français le 4 février à 14 h.

Suite >> 21

Photo : Pierre-Luc Lafrance.



Entre les mains de la Cour suprême

Pierre-Luc Lafrance

Suite >> 2

Photo : Pierre-Luc Lafrance.



Un rapport qui crée des remous

Pierre-Luc Lafrance

Suite >> 5

Campagne de Tourisme Yukon

7

Dawson : le plan de gestion sur la glace

9

Rencontre avec le réalisateur Stéphane Lafleur

13

Scène locale

Entre les mains de la Cour suprême

Pierre-Luc LaFrance

Le 21 janvier, tous les yeux de la francophonie canadienne étaient tournés vers Ottawa alors que la Cour suprême du Canada prenait en délibéré la cause qui oppose la Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY) au gouvernement du Yukon.

Rappelons qu'en première instance, le juge Ouellet avait donné raison à la Commission scolaire et dans son jugement, on trouvait même un modèle d'école qui devrait être développé. Toutefois, la Cour d'appel du Yukon avait jugé que le tribunal de première instance avait manqué d'impartialité, ce qui ramenait tout le monde à la case départ. La CSFY a donc décidé d'amener la cause devant la plus haute instance au pays. La Cour suprême pourrait ainsi être amenée à trancher sur plusieurs enjeux d'importance, entre autres, la question de la partialité des juges et les droits de gestion scolaire en contexte minoritaire. C'est cette question qui attire les projecteurs puisqu'elle a une influence directe sur le sort des 28 commissions scolaires francophones en milieu minoritaire. Toutefois, cette attention médiatique vient porter de l'ombre sur la situation réelle du Yukon.

Selon le président de la CSFY, Ludovic Gouaillier, c'est une question critique pour l'ensemble des commissions scolaires, raison pour laquelle elle a été incluse dans la présentation à la Cour suprême. Il apporte toutefois des nuances : « Si ça reste une question importante pour nous, il faut avouer que la situation a bien évolué depuis le premier recours. Peu importe la décision qui sera prise sur ce point, ça aura peu d'impact sur



Roger Paul, directeur général de la Fédération nationale des conseils scolaires francophones, Roger Lepage, avocat de la CSFY et Natascha Joncas, directrice générale de la CSFY.

Photo : courtoisie FNCSF.

nous, car nous avons un nombre minime d'élèves qui ne sont pas des ayants droit. On parle de moins de 10 % de la clientèle et une grande partie d'entre eux sont des immigrants francophones. » Toutefois, cela n'empêche pas la commission scolaire de croire à l'importance d'un assouplissement dans l'interprétation de l'article 23.

La CSFY pense particulièrement aux immigrants francophones et aux enfants de ceux qui auraient dû être des ayants droit, mais qui n'ont pas pu y avoir accès lorsqu'ils étaient d'âge scolaire. « C'est en quelque sorte une mesure de restauration. Enfin, il y a les cas où il y a une volonté claire d'intégration à la communauté francophone d'un parent qui ne parle pas la langue. Il peut arriver que nous acceptions l'enfant, mais on parle de cas d'exception. »

M. Gouaillier rappelle qu'au-delà de la question du droit de gestion scolaire lié à l'interprétation de l'article 23 de la Charte canadienne des droits et libertés, la Cour suprême est invitée à trancher sur plusieurs points. « Pour nous, une des grosses boîtes est la question de la partialité ou non du juge. Dans son jugement, il ordonnait la construction d'une nouvelle école, mais il était aussi question de la gestion des sommes d'argent et du budget, et aussi de

la gestion du personnel. Toutes ces questions n'ont pas été tranchées par la Cour d'appel. Et c'est là qu'on a de l'inquiétude, mais aussi de l'espoir. » En effet, rien ne laisse présager que la Cour suprême va statuer sur ces questions vitales. Il est possible que la Cour suprême donne raison à la CSFY et ordonne de retourner en Cour d'appel, ou encore qu'elle donne raison au gouvernement et ordonne de retourner en première instance. Nous ne le saurons pas avant encore six mois, lorsque le jugement sera rendu.

Une nouvelle école

Entre-temps, le nouveau ministre de l'Éducation Doug Graham a annoncé sur les ondes de Radio-Canada que peu importe l'issue du recours juridique, il y aurait une nouvelle école secondaire pour les francophones. Pour M. Gouaillier, c'est un grand pas en avant, car malgré l'ouverture affichée par le gouvernement dans les derniers mois, il n'y avait jamais eu de message si clair. Il rappelle qu'au-delà des questions de droit, il y a un vrai besoin de ce côté. « En ce moment, on connaît une explosion de la clientèle des ayants droit qui fait en sorte que l'école est débordée. L'enjeu central est là : on a besoin d'une nouvelle école pour répondre à nos besoins. »

Cette prise de position devrait permettre d'accélérer le processus. « Cela nous permet de nous concentrer sur l'étude de scénarios concrets. On a eu des discussions pour identifier un site. Soyons honnêtes, il n'y en a pas beaucoup de réalistes dans un délai raisonnable. Il faut qu'il soit sur une réserve éducative. En tenant compte des résultats des consultations, on en vient à la conclusion que ça ne doit pas être sur le même site que l'École Émilie-Tremblay et que ça doit être plus près du centre-ville. Il n'y a pas 50 possibilités. »

À l'heure actuelle, la solution la plus probable, ce serait d'aller sur la réserve éducative dans le secteur de l'école F.-H.-Collins, mais sans être rattaché à cette école. « Cependant, il n'y a rien de coulé dans le béton et la commission scolaire n'exclut pas d'autres scénarios. Dans notre esprit, l'école doit être bâtie sur un modèle physique et philosophique qui respecte à la fois le jugement du juge Ouellet et l'opinion exprimée par les gens lors des consultations. »

La population yukonnaise était majoritairement pour un centre scolaire communautaire et M. Gouaillier assure que les commissaires vont en tenir compte. « Par contre, notre mandat est d'abord de construire une nouvelle

école. Le ministre a pris position et c'est une bonne nouvelle, mais il a aussi parlé de coût raisonnable et, comme le disent les Anglais, le démon est dans les détails. Chaque service supplémentaire ajoute des coûts et il faut tenir compte des exemples qu'on a vus comme la construction de F.-H.-Collins. Il y avait de grandes promesses au début, mais il y a eu des délais et ça n'a pas donné ce que les gens pensaient. »

Malgré tout, il entrevoit l'avenir avec optimisme, mais refuse de s'emballer tant que le premier étudiant n'aura pas franchi la porte de l'école. Il rappelle aussi qu'au-delà de cette question vitale, la Commission scolaire doit se pencher sur plusieurs dossiers. « On s'est doté d'un nouveau modèle de gouvernance. Un modèle de gestion plus proactif que réactif. Il n'y a pas de différence fondamentale avec l'ancienne formule, mais les processus sont normalisés pour mieux déterminer les rôles et offrir une plus grande prévisibilité basée au niveau de la « redevabilité ». Cette approche est basée sur les résultats. On travaille aussi sur une formule de financement qui apporterait plus de stabilité. Après tout, l'argent est le nerf de la guerre. »

T
TERENCE TAIT
Votre conseiller immobilier au Yukon

www.terencetait.ca
1.867.334.6801



Éditorial

Le Québec s'en mêle (ou s'emmêle)

Pierre-Luc Lafrance

On a parlé abondamment dans les médias de la cause de la Commission scolaire francophone du Yukon qui était entendue par la Cour suprême le 21 janvier. Moi-même, j'ai signé un article sur ce sujet que vous pouvez lire en page 2. Par contre, je n'ai pas traité d'un aspect dans ce dossier, le fait que le Québec s'y soit invité. D'abord parce que ça ne touche pas les grands enjeux propres à la situation franco-yukonnaise, mais aussi parce que je voulais approfondir davantage mes réflexions sur cette question par le biais d'un éditorial (celui que vous lisez en ce moment même).

Petit récapitulatif des faits pour ceux qui n'auraient pas suivi le dossier. Le Québec, par le truchement de la procureure générale du Québec, a demandé le statut d'intervenant dans ce dossier pour prendre position du côté du gouvernement du Yukon. Concrètement, le Québec demande une application rigoureuse de l'article 23 de la Charte canadienne des droits et libertés, plutôt que des assouplissements demandés par la Commission scolaire.

Cet article traite du droit à l'instruction dans la langue de la minorité (donc en anglais au Québec et en français dans le reste du pays). Pour que tout le monde sache bien de quoi on parle ici, voici le texte :

(1) Les citoyens canadiens :
a) dont la première langue apprise et encore comprise est celle de la minorité francophone ou anglophone de la province où ils résident,

b) qui ont reçu leur instruction, au niveau primaire, en français ou en anglais au Canada et qui résident dans une province où la langue dans laquelle ils ont reçu cette instruction est celle de la minorité francophone ou anglophone de la province, ont, dans l'un ou l'autre cas, le droit d'y faire instruire leurs enfants, aux niveaux primaire et secondaire, dans cette langue.

(2) Les citoyens canadiens dont un enfant a reçu ou reçoit son instruction, au niveau primaire ou secondaire, en français ou en anglais au Canada ont le droit de faire instruire tous leurs enfants, aux niveaux primaire et secondaire, dans la langue de cette instruction.

(3) Le droit reconnu aux citoyens canadiens par les paragraphes (1) et (2) de faire instruire leurs enfants, aux niveaux primaire et secondaire, dans la

langue de la minorité francophone ou anglophone d'une province :

a) s'exerce partout dans la province où le nombre des enfants des citoyens qui ont ce droit est suffisant pour justifier à leur endroit la prestation, sur les fonds publics, de l'instruction dans la langue de la minorité;

b) comprend, lorsque le nombre de ces enfants le justifie, le droit de les faire instruire dans des établissements d'enseignement de la minorité linguistique financés sur les fonds publics.

La position du gouvernement du Yukon (et celle du Québec) dans l'interprétation de cet article est que les enfants dont les parents n'ont pas été éduqués dans la langue de la minorité et ceux qui ne sont pas citoyens canadiens (donc, même les immigrants francophones engagés dans le processus pour obtenir leur citoyenneté) doivent étudier dans la langue de la majorité.

Lors de mon entrevue avec le président de la Commission scolaire francophone du Yukon Ludovic Gouaillier, il a trouvé les mots justes pour décrire mon impression sur la position du Québec : « Je ne suis pas surpris... mais déçu. » En effet, ceux qui ont grandi au Québec savent à quel point la question de la langue et de l'enseignement peut être sensible. Replié derrière la loi 101, le Québec craint qu'une décision dans ce dossier en faveur de la Commission scolaire francophone du Yukon sur la question des ayants droit ait comme effet secondaire de permettre aux francophones du Québec d'envoyer leurs enfants à l'école en anglais.

Il faut reconnaître que ce n'est pas un scénario farfelu. Toutefois, j'estime que le Québec a un rôle de porte-parole de la francophonie canadienne (voire des Amériques), et qu'à ce titre, il se devait, sans aller jusqu'à prendre position pour la Commission scolaire, de ne pas nuire au sort des francophones hors Québec. Il aurait pu, comme plusieurs intervenants le proposent, plaider

l'exception québécoise, montrer que le contexte n'est pas le même pour la minorité anglophone au Québec (qui jouit d'infrastructures dont toutes les minorités au pays ne peuvent que rêver) que pour les minorités francophones dans les autres provinces ou territoires. Le Québec a déjà plaidé dans d'autres dossiers que le contexte était différent au Québec que dans le reste du pays.

Ce n'est pas le premier rendez-vous manqué du genre. Vous me pardonnerez de ne pas m'en souvenir (je n'avais que dix ans à l'époque), mais en 1989, le gouvernement québécois avait appuyé l'Alberta dans une cause touchant la gestion des écoles dans la communauté franco-albertaine. Comme quoi les choses ont pu changer depuis...

N'empêche, cet événement ne fera qu'ajouter au gouffre qui sépare les Franco-canadiens des Québécois. On parle la même langue, mais on ne se comprend pas... faut dire que c'est dur de comprendre quelqu'un dont on ignore à peu près l'existence.

Quand je vivais au Québec, je revendiquais le droit de vivre en français dans ma province. Les autres communautés francophones au pays, je ne les connaissais même pas. Pour moi, c'était une frange marginale de la population canadienne et comme on ne m'en parlait jamais, je n'avais aucune raison de remettre ma pensée en question.

En sortant de chez moi, en devenant un Franco-Yukonnais (comme d'autres sont Franco-Ontariens ou Franco-Manitobains ou Franco-mettez-le-nom-d'une-province-ou-d'un-territoire), je me suis rendu compte que le Québec manque d'ambition. Il faut revendiquer ce droit de vivre en français à la grandeur du pays et non se refermer sur soi-même.

Mais bon, le Québec n'est pas le défenseur du fait français au Canada, il est le défenseur du Québec. Et, de ce point de vue, il a pris la bonne décision. ■



MUSÉE DES TRANSPORTS DU YUKON

Le Musée est l'endroit parfait pour divers événements. Notre galerie d'exposition et la salle bilingue des pilotes de brousse sont disponibles toute l'année pour des événements privés ou d'entreprises.

RENDEZ VOTRE
PROCHAIN
ÉVÉNEMENT
INOUBLIABLE.

867-668-4792
info@goYTM.ca

www.goYTM.ca/francais www.goYTM.ca/about/facility_rental

L'Aurore boréale

302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1
867-667-2931 | Télécopieur : 867-667-2932
auroreboreale.ca

Notre équipe

Direction

Pierre-Luc Lafrance, dir@auroreboreale.ca

Correspondants

Nelly Guidici, Françoise La Roche et Christopher Scott

Coordonnatrice de la publicité, de la distribution et de l'infographie

Marie-Claude Nault, pub@auroreboreale.ca

Correction d'épreuves

Françoise La Roche

Abonnement

26,25 \$ par année format papier* ou PDF.	Par chèque L'Aurore boréale 302, rue Strickland, Whitehorse, Yukon, Y1A 2K1	Visa/Master Card 867-668-2663
*100 \$ à l'étranger		

Le journal est publié toutes les deux semaines, sauf en juillet, mois de relâche. Son tirage est de 1 000 exemplaires et sa circulation se chiffre à 985 exemplaires.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

L'Aurore boréale est membre de l'Association de la presse francophone (APF) et est représenté par l'agence publicitaire Lignes Agates : 1-866-411-7486

L'Aurore boréale est sociétaire de l'organisme de charité Donatien-Frémont qui encourage les jeunes à étudier en français dans le domaine des communications.

Le journal est publié par l'Association franco-yukonnaise, située à Whitehorse, au Yukon.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques (FCP) pour nos activités d'édition.

APF Association de la presse francophone

Ligne Agate

Fondation Donatien-Frémont

AFY

Canada

Lettre à l'éditeur

Appel à l'union des communautés francophones d'Amérique du Nord

J'ai appris avec stupéfaction la position du gouvernement du Québec devant la Cour suprême en ce qui concerne la gestion des écoles par les minorités francophones du reste du pays. En effet, par l'entremise de sa ministre de la Justice Stéphanie Vallée, Québec a signifié son refus d'appuyer des communautés francophones hors Québec. Cette attitude risque de contribuer à la précarisation de ces communautés en venant compliquer l'entrée de nouveaux étudiants dans leurs établissements scolaires.

L'argument de Québec est basé sur la crainte que cette décision vienne favoriser le droit à l'instruction en anglais en sol québécois et demande l'application stricte de l'article 23 de la Charte des droits et libertés. Pourtant, des gens comme Marie-France Kenny, la présidente des communautés

francophones et acadienne estime que « ... des mécanismes existent, dans la charte, afin que le Québec préserve sa spécificité sans nuire aux communautés francophones en milieu minoritaire. » En agissant de la sorte, le Québec met des bâtons dans les roues de six groupes francophones qui exercent un recours afin de se donner les outils pour favoriser l'enseignement en langue française dans le reste du pays. Drôle d'attitude à avoir pour une province qui est supposée être le château fort de la francophonie en Amérique. En tant que francophone et représentant élu, il est inadmissible pour moi d'endosser pareil comportement sans réagir. Agir de façon à diviser les communautés francophones est une grave erreur. Il nous faut nous opposer de toutes nos forces à ce comportement égoïste et rétrograde qui risque de mettre

en danger la survie de certaines communautés francophones.

Appel à l'unité

Il ne faut pas se borner à une défense sélective de la francophonie en Amérique en la limitant au Québec seulement. Agir ainsi se résume à nous couper d'une partie de nous-mêmes. Nous nous devons de nous unir plutôt que de nous affronter. Nos communautés doivent former un seul corps. Un lien historique et culturel sous-jacent associe naturellement tous les francophones d'Amérique du Nord. Afin qu'il se révèle, il nous faudra travailler à développer de meilleurs liens de coopération entre toutes les communautés francophones du pays et par la suite, de tout le continent nord-américain, afin d'ouvrir nos horizons et de créer une francophonie forte, épanouie et en santé. Cette ambition doit

tous nous habiter en tant que frères et sœurs qui ont œuvré pour le développement de ce territoire.

Le fait français est présent partout en Amérique du Nord. Aux États-Unis, l'enseignement du français comme langue seconde connaît un engouement marqué ces dernières années. Au fil de l'histoire, ceux que l'on appelait les Canadiens français ont largement peuplé le nord du continent américain. En 1867, date de naissance de la fédération canadienne, plus de 360 000 Canadiens français habitaient la Nouvelle-Angleterre. Le recensement américain de 1870 faisait état de 493 464 immigrants francophones en provenance du Canada. Parmi ce nombre, de 40 à 50 % provenaient du Québec. De la Louisiane en passant par la Nouvelle-Angleterre, le Vermont, le Maine et toutes les provinces canadiennes, on y parle français.

Les francophones du Québec ne sont pas les seuls à avoir promu et défendu la langue de Molière en Amérique. Au Canada, l'unité et la résilience des communautés francophones leur ont permis de survivre à travers le temps malgré des attaques répétées comme ce fut le cas avec la Loi sur les écoles du Manitoba (1890) ou le Règlement 17 en Ontario (1912). Au travers toutes ces luttes, un lien nous unit. C'est pour cette raison que nous devons travailler tous ensemble à faire rayonner notre langue et les différentes cultures qui en ont émergé. Oui à l'unité des communautés francophone en Amérique!

Jean-François Larose

Député fédéral de la circonscription de Repentigny, Québec

Le charme des gens et du décor du Nord canadien

MadameMonsieur,

Le premier ministre Stephen Harper se plaît à dépeindre le Nord canadien comme un vaste désert que nous devons protéger, mais cette région est habitée depuis des millénaires et la voix des gens qui y vivent n'est pas entendue à Ottawa.

Pour prendre le pouls des résidents du Nord, je me suis rendu dans les Territoires du Nord-Ouest et au Nunavut cet hiver avec mon fils aîné, Xavier, tout comme mon père l'a fait avec moi il y a 30

ans. Je tenais à faire l'expérience des défis très concrets que la population du Nord doit relever au quotidien, et à constater par moi-même l'énorme potentiel de développement économique durable de la région.

Afin que ce potentiel puisse être réalisé, le gouvernement fédéral doit être disposé à collaborer avec les gens du Nord. Dans la seule région du pays où les assemblées législatives gouvernent par consensus, les gens ici savent mieux que la plupart que ce n'est pas en s'accusant mutuellement ou en soulignant les différences que l'on règle les problèmes, mais bien en travaillant main dans la main.

Le Nord a besoin d'un partenaire à Ottawa qui investit dans sa population, son infrastructure et son potentiel de recherche pour assurer cette croissance. Les peuples autochtones et tous les résidents du Nord appuient le développement responsable, mais ils savent aussi que ce développement doit être

effectué correctement et, en cela, ils partagent l'avis de la plupart des Canadiennes et des Canadiens. Rompant avec le passé, nous reconnaissons maintenant que les grands projets de développement doivent être sanctionnés par la société et respectueux de l'environnement. Tout plan doit reposer sur la consultation et le partenariat, surtout avec les peuples autochtones.

Dans le Nord, le coût de nombreux biens essentiels est ahurissant comparativement à la situation plus au sud. J'ai eu des discussions franches avec les gens de la soupe populaire de la Qayyuqtuvik Society au sujet de la réalité à laquelle sont confrontés de nombreux résidents du Nord qui n'ont pas accès à des biens de première nécessité. L'échec du programme Nutrition Nord du gouvernement fédéral visant à rendre les aliments nutritifs plus accessibles est carrément inacceptable. Ce mécanisme doit

être reconstruit.

La première fois que les gens du Sud viennent dans le Nord, ils sont frappés par la météo, la terre et l'immensité du territoire. Mais on est également impressionnés par les gens : par leur chaleur, leur force et leur résilience. Cet esprit s'est incarné dans l'Inuvik Sunrise Festival, auquel Xavier et moi avons participé et au cours duquel la communauté célèbre le

premier lever de soleil après 30 jours d'obscurité hivernale.

La souveraineté dans le Nord résulte non seulement des dépenses pour sa défense et de la présence de navires de la Garde côtière, mais aussi des Canadiennes et des Canadiens qui y vivent et qui y ont habité depuis toujours.

Cordialement,

Justin Trudeau, Chef du Parti libéral du Canada

La minorité francophone ailleurs au Canada

« Le Québec doit faire plus pour la minorité anglophone, selon Graham Fraser » vient de nous apprendre la Presse canadienne. Cette minorité linguistique est pourtant la plus choyée au monde en termes d'enseignement, d'universités, d'hôpitaux, de médias, de gouvernance provinciale et de services bilingues, ce qui n'est certes pas le cas pour la minorité francophone ailleurs au Canada.

Si le commissaire aux langues officielles est incapable de mieux s'occuper hors Québec après tant de junkets, de colloques inutiles, de rapports ronflants et répétitifs, de sorties mal choisies et autres promotions bidons du bilinguisme, faudrait-il lui couper ses 21 millions de dollars en temps de compressions budgétaires? Rappelons que son financement annuel s'est maintenu depuis cinq ans, alors que la francophonie hors

Québec a été coupée à blanc et que le financement de la feuille de route des langues officielles est de plus en plus utilisée pour financer des activités d'anglicisation et de partisanerie conservatrice sous le regard de l'auteur de Sorry I don't speak French, sans aucune vérification financière indépendante. Peut-être comprendrait-il alors l'importance de ne plus perdre les occasions pour se taire.

Voyons voir maintenant combien de francophones hors Québec, leurs organisations dites « porte-parole » et leurs médias opérant sous le régime de coupures préféreront ne pas perdre l'occasion cette fois-ci. Vive la liberté d'expression et la presse libre au Canada, pour ce qui en reste en tous cas, si vous me permettez.

Réjean Beaulieu,
Vancouver

A
ARCTIC STAR
PRINTING INC.

Impression
offset,
numérique,
letterpress et
grand format

flyers, affiches,
dépliants,
brochures,
enveloppes,
cartes postales,
cartes d'affaires,
menus,
billettes, ...



préimpression,
épreuves numériques,
production graphique,
reliure et finition,
publipostage, ...

SERVICE EN FRANÇAIS

867 668 4733
info@asprinting.ca

JMBCONSTRUCTION

Construction résidentielle et commerciale
Rénovations de tout genre. Estimation gratuite
Conseils techniques.

Tél. : 633-2738 • Cell. : 335-7235

jmbconstruction@me.com

Scène locale

Un rapport qui crée des remous



Peter Becker, Jean-François Deslauriers et Jacqueline Vigneux de Frack Free Yukon Alliance ont rencontré les médias le 21 janvier pour présenter leur position concernant le rapport remis par le comité spécial d'examen des risques et des avantages de la fracturation hydraulique.

Photo : Pierre-Luc Lafrance.

Pierre-Luc Lafrance

Le 19 janvier, Patti McLeod, la présidente du comité spécial d'examen des risques et des avantages de la fracturation hydraulique, a remis un rapport très attendu à l'Assemblée législative. Le rapport de 25 pages propose 21 recommandations pour encadrer la fracturation hydraulique au territoire. Toutefois, les membres du comité n'ont pu trouver un consensus sur cette technique, ce qui a déçu plusieurs groupes qui espéraient que la fracturation hydraulique soit interdite au territoire ou, du moins, qu'il y ait un moratoire.

Notons que le comité a été établi par décret pris par l'Assemblée législative le 6 mai 2013. Il a été dissous après le dépôt du rapport. Il était composé de représentants des différents partis politiques. Outre M^{me} McLeod, on y trouvait Lois Moorcroft (vice-présidente), Currie Dixon, Darius Elias, Sandy Silver et Jim Tredger.

La fracturation hydraulique est un sujet controversé au Yukon, encore plus que dans le reste du pays. Plusieurs citoyens ont manifesté sur la place publique et plus de 8 000 personnes, soit plus de 25 % de la population totale, ont signé une pétition contre cette méthode d'extraction des hydrocarbures. Le rapport ne traite pas ou très peu des avantages (ou de l'absence

d'avantages) économiques liés à la fracturation hydraulique.

S'il n'y a pas de consensus global, les membres du comité se sont tout de même entendus sur certains points, comme l'importance d'avoir l'assentiment des Premières nations avant d'approuver un projet. Les autres recommandations traitent de l'importance de voir les impacts économiques, les effets sur l'environnement (eau, air, terre) et sur la santé humaine avant d'aller de l'avant.

Toutefois, les membres du comité n'ont pu s'entendre sur des points majeurs, comme l'importance d'avoir un appui de la population avant d'aller de l'avant dans ce domaine. Le groupe Yukoners Concerned about Oil & Gas déplore également que les membres ne se soient pas entendus sur le fait que la fracturation hydraulique puisse être pratiquée ou non de façon sécuritaire, que la fracturation hydraulique puisse ou non être permise au Yukon, et si oui ou non, il faut procéder à l'élaboration de règlements spécifiques à la fracturation hydraulique.

On peut trouver le rapport sur le site de l'Assemblée législative : <http://www.legassembly.gov.yk.ca/>.

De nombreuses réactions

Plusieurs groupes ont réagi à la suite du dépôt du rapport. Alors que du côté du gouvernement, on

affirmait qu'on allait s'asseoir pour prendre connaissance des recommandations avant de décider quoi que ce soit, la Société pour la nature et les parcs du Canada, chapitre Yukon, déplorait que les membres du comité n'aient pas explicitement demandé un moratoire sur la fracturation hydraulique. Toutefois, les membres de l'organisme reconnaissent que le rapport final démontre que la fracturation hydraulique ne peut pas être faite de façon sécuritaire, et que la population yukonnaise s'y oppose. « Il est clair que le comité a entendu les voix de la population yukonnaise, des Premières nations et des experts dans le domaine, et cela a résulté en 21 recommandations qui, ensemble, constituent de facto un moratoire sur la fracturation au Yukon », soutient la directrice générale de l'organisme Gill Cracknell.

Lois Moorcroft s'est exprimée au nom du NPD du Yukon. Elle estime que les preuves scientifiques présentées au comité sont claires : « Il n'y a pas de moyens sécuritaires de pratiquer la fracturation. Les impacts négatifs de la fracturation hydraulique sont juste trop risqués, spécialement si on les compare aux bénéfices que les Yukonnais pourraient recevoir par le biais d'investissements dans les énergies renouvelables. »

Son collègue Jim Tredger ajoute : « Lors des travaux du comité, nous avons entendu

des centaines de Yukonnais qui étaient dans une écrasante majorité opposée à la fracturation hydraulique. »

Une sortie de Frack Free Yukon Alliance

Le 21 janvier, le groupe Frack Free Yukon a présenté une conférence de presse pour réagir au dépôt de ce rapport. Jacqueline Vigneux, Peter Becker et Jean-François Deslauriers étaient sur place pour présenter la position de ce groupe de citoyens engagés dans une lutte contre la fracturation hydraulique afin de protéger la santé et la prospérité du Yukon.

Pour ce groupe, la teneur du rapport se concentre sur la mise en place de paramètres permettant éventuellement d'autoriser la fracturation hydraulique. M. Deslauriers soutient que cela irait à l'encontre du souhait des citoyens du Yukon. D'ailleurs, il soutient que le rapport déforme grossièrement l'apport de Yukoners Concerned about Oil & Gas lors des consultations. Pour lui, c'est particulièrement évident lorsque le comité, dans ses recommandations, demande d'autres études sur les impacts environnementaux. Il soutient que Free Yukon Alliance a compilé et examiné des recherches extensives sur les effets et les impacts de la fracturation hydraulique à travers le monde, et que la littérature sur le sujet

amène à la conclusion que cette méthode ne peut être appliquée de façon sécuritaire. Il ne comprend pas que le comité ait pu ignorer des documents qu'il a eus entre les mains.

« Des dizaines d'autres juridictions ont mené des recherches plus poussées que tout ce que le Yukon peut se permettre de faire, et plusieurs ont édicté une interdiction complète de cette pratique. La France, le Québec, la Californie, le Texas et Hawaï sont quelques-uns des joueurs importants qui ont choisi d'interdire la fracturation hydraulique sur leur territoire. »

M. Deslauriers trouve aussi particulier que le comité recommande au gouvernement de respecter l'entente avec les Premières nations. « En d'autres mots, on demande que le gouvernement du Yukon respecte la loi. »

« En général, le comité a manqué la vue d'ensemble et le diable se cache dans les détails. Il est temps pour le monde et le Yukon d'amorcer un mouvement pour se défaire de la dépendance aux hydrocarbures, et de développer plus activement d'autres sources d'énergie (solaire, éolienne, géothermique, hydrogène) et de cesser d'investir de l'argent, du temps et de l'énergie à presser les dernières gouttes d'énergie fossile qui se trouvent dans le sol. » ■

Brèves

Signature d'un accord de formation de la main-d'œuvre avec l'AFY

(PLL) Le gouvernement du Yukon et l'Association franco-yukonnaise (AFY) ont signé un accord de trois ans pour un montant de 221 625 \$ en vue d'offrir de la formation visant l'emploi et l'acquisition de compétences à la communauté francophone et aux anglophones qui souhaitent améliorer leurs compétences en français.

En vertu de cet accord de paiement de transfert, l'AFY adminis-

trera au cours des trois prochaines années des programmes de formation visant l'emploi et l'acquisition de compétences. Ceux-ci aideront plus de 460 chercheurs d'emploi et travailleurs à améliorer leurs capacités à trouver un emploi ou à continuer à travailler dans leur domaine.

Avec cette entente, l'AFY va poursuivre son offre de cours de français langue seconde et de

cours de conversation française, mais pourra aussi offrir du perfectionnement professionnel en informatique, dans la gestion de projets et dans d'autres domaines liés à l'emploi. Enfin, l'AFY pourra mettre sur pied un nouveau programme bilingue à l'intention des travailleurs du secteur des services, axé sur les exigences du tourisme réceptif et sur d'autres besoins régionaux. ■

Prix réduit pour les titulaires de licences de vente de boissons alcoolisées

(PLL) Depuis le 1^{er} février, les entreprises du territoire titulaires d'une licence de vente de boissons alcoolisées ont reçu une remise de 10 % sur le prix de détail.

« Le gouvernement s'efforce d'instaurer un environnement qui permet aux entreprises locales de prospérer et de croître. Les titulaires de licences ont demandé un prix de gros leur permettant d'être plus compétitifs », a déclaré le ministre des Finances, Darrell

Pasloski. « Avant le changement annoncé, ceux-ci payaient les boissons alcoolisées le même prix que les Yukonnais dans les magasins de la Société des alcools. »

Cette modification de prix profitera aux 140 propriétaires yukonnais d'entreprises où de l'alcool est vendu, y compris les hôtels, les bars, les restaurants et les magasins de vente à emporter. ■

Étude sur l'énergie géothermique au Yukon

(PLL) Le 28 janvier, le député du Yukon Ryan Leef, au nom de la ministre Aglukkaq, a annoncé l'appui donné par le gouvernement du Canada à la deuxième étape de l'étude sur le potentiel pour l'énergie géothermique dans la région de Ross River menée par la Dena Nezziddi Development

Corporation.

L'investissement aidera la Dena Nezziddi Development Corporation à mener une étude plus détaillée sur l'emplacement et l'étendue des sources d'énergie géothermique dans la région qui pourrait mener à la création d'une installation de production

d'électricité à des fins commerciales. Grâce à la géothermie, on pourrait obtenir une source locale d'énergie moins coûteuse que la méthode de centrale au diesel utilisée actuellement, en plus de créer une source possible de revenu lié à la vente d'électricité sur le réseau énergétique du Yukon. ■

Prix prestigieux pour la directrice de l'École secondaire de Watson Lake

(PLL) Jean Maclean, directrice de l'École secondaire de Watson Lake, fait partie des lauréats du Canada's Outstanding Principals™ 2015, le prix des directrices et directeurs remarquables du Canada, remis par l'organisme Partenariat en

éducation.

M^{me} Maclean recevra son prix à l'occasion de la 11^e édition du gala annuel Canada's Outstanding Principals qui aura lieu le 24 février à Toronto. ■

Changement à l'Office d'évaluation environnementale et socioéconomique

(PLL) Bernard Valcourt, ministre des Affaires autochtones et du Développement du Nord canadien, a annoncé la nomination de Wendy Randall à la présidence de l'Office d'évaluation environnementale et socioéconomique du Yukon.

En tant qu'ancienne directrice générale de l'Office, M^{me} Randall possède une vaste expérience en matière d'évaluation environnementale et socioéconomique au Yukon. Elle a également représenté l'Office lors de l'examen quinquennal, commandé par la loi, de la

Loi sur l'évaluation environnementale et socioéconomique au Yukon. Depuis 2010, M^{me} Randall est propriétaire de l'entreprise Randall Environmental Consulting. ■

Nouvelle présidence pour la Fondation des hôpitaux du Yukon

(PLL) La Fondation des hôpitaux du Yukon a annoncé la nomination d'une nouvelle présidente. Il s'agit de Karen Forward. Celle-ci arrive de la Fondation de l'Université McGill à Montréal où elle

a occupé plusieurs postes liés aux relations et aux campagnes de financement. Elle s'est aussi engagée auprès de nombreuses organisations au Québec. ■

Donnez aux véhicules de déneigement l'espace dont ils ont besoin pour manœuvrer.

Ralentissez. Gardez vos distances.

Êtes-vous prêt?

Yukon
Voies et Travaux publics

Partir de chez soi et y retourner en toute sécurité.



Vente-débarras pour Zero Waste Yukon

(PLL) Zero Waste Yukon tiendra sa deuxième vente-débarras intérieure annuelle le 14 février au Centre des Jeux du Canada entre 10 h et 14 h. Cette activité est réalisée en collaboration avec Raven Recycling.

Il y a de la place pour 49 exposants et les organisateurs

espèrent que cela incitera les résidents à réutiliser des produits qui sont toujours fonctionnels plutôt que d'en acheter des nouveaux. Ils y voient aussi une chance de renseigner le public sur l'importance de réduire notre consommation d'objets neufs. ■

Whitehorse approuve le budget de fonctionnement

(PLL) Le budget de fonctionnement de 2015 et le budget prévisionnel de 2016 et 2017 ont été approuvés par le conseil de ville de Whitehorse le 26 janvier. Le budget de fonctionnement est de 69 millions de dollars. La moitié de ce budget servira à payer les employés municipaux qui

offrent des services aux citoyens. Le maire Dan Curtis estime que le conseil a été à l'écoute de la population qui demandait à ce que les services demeurent abordables. « On a travaillé fort pour arriver à une augmentation de taxes de 1,7 % ». ■

Scène locale

L'hôtel des frères Jacquot en danger

Pierre-Luc Lafrance

L'hôtel des frères Jacquot est le plus vieil établissement du genre dans la portion yukonnaise de la route de l'Alaska. Ce lieu historique a été bâti en 1948 à Burwash Landing par deux frères originaires de la France. C'est donc un lieu important pour marquer le passage francophone au territoire. Toutefois, les lieux sont actuellement en danger puisqu'il y aurait un projet de démolition dans l'air.

La Kluane Community Development Corporation qui est propriétaire de l'édifice depuis des années a procédé à une analyse pour voir quelle était la meilleure solution pour le futur : restaurer les lieux, trouver une autre vocation à l'endroit et apporter les ajustements nécessaires ou encore tout démolir pour bâtir quelque chose



Légende de Photo

Photo : Yukon Archives, Richard Lux fonds, 83/73, #31.

d'autre. Il semble que la démolition ait obtenu la faveur de la population qui n'était pas entichée à l'idée d'investir des millions dans des projets de restauration pour un édifice.

Plusieurs personnes, dont Charles Eckland Sr et Jim Robb, font appel aux Yukonnais pour sauver cet édifice patrimonial qui n'a pas l'appellation de lieu historique, mais qui répondrait à toutes les conditions pour le devenir. Dans ce cas, des subventions seraient possibles pour aider à préserver le bâtiment. Plusieurs vocations seraient possibles pour les lieux : en faire une attraction touristique en profitant de sa position près de la route de l'Alaska, en faire un lieu d'apprentissage sur le passé du territoire, etc. Les gens sont invités à se manifester pour lutter contre ce projet de démolition.

Le Yukon veut attirer plus de touristes canadiens

Pierre-Luc Lafrance

Le 2 février, la ministre du Tourisme et de la Culture Elaine Taylor a fait sa première annonce officielle dans ses nouvelles fonctions en présentant la campagne publicitaire 100% yukonnaise (des concepteurs aux acteurs, tous les intervenants proviennent du territoire) qui sera diffusée dans 24 réseaux au Canada au cours des trois premières semaines de février.

C'est la première fois que le Yukon va faire une campagne majeure pour attirer des touristes par le biais du petit écran. La publicité met l'accent sur la nature yukonnaise et sur les aurores boréales en période hivernale. On y fait aussi un clin d'œil à Robert Service, le barde du Yukon.

Les deux formats de la publicité (30 secondes et 60 secondes) seront diffusés 500 fois et touchera environ 26 millions de Canadiens. La première présentation à l'extérieur du Yukon avait lieu la journée même dans le cadre des Journées du Yukon au Bal en blanc à Ottawa.

« Le tourisme est une industrie stratégique pour le Yukon et il est une composante d'une économie forte et diversifiée », soutient M^{me} Taylor. Si elle est nouvellement en poste, elle connaît bien le secteur puisqu'elle a été ministre du Tourisme et de la Culture plus tôt dans sa carrière. Elle voit une grande évolution de l'industrie touristique yukonnaise

dans les dernières années et croit que le milieu est prêt à passer à l'étape suivante.

Il s'agit d'une première phase puisqu'il y aura une deuxième campagne au printemps et qu'on compte en faire une à l'été pour montrer que le Yukon est une destination intéressante à l'année. Il y aura aussi un tournage cet été pour faire une nouvelle annonce télévisée en 2016.

Cette campagne s'inscrit dans le programme Yukon Now qui comprendra une vingtaine d'initiatives touchant divers marchés et moyens de diffusion. Rappelons que Yukon Now avait été annoncé en grande pompe cet automne. Financé conjointement par le gouvernement du Yukon et par l'Agence canadienne de développement économique du Nord (CanNor) du gouvernement du Canada, il s'agit de la plus importante initiative de commercialisation du tourisme à ce jour. Chaque gouvernement investira 1,8 million de dollars au cours des deux prochaines années.

On cible les touristes canadiens

Les marchés plus particulièrement ciblés par cette campagne sont ceux de Vancouver, Edmonton, Calgary, Ottawa et Toronto. Selon la coordonnatrice du programme Yukon Now, Annie-Claude Dupuis, le Yukon attire annuellement autour de 300 000 visiteurs. Le principal marché

demeure les États-Unis, mais le marché canadien est celui qui grandit le plus rapidement. « Pour nous, c'est ce marché qui avait le plus de potentiel de grandir. Les Canadiens passent de plus en plus de temps ici et dépense de plus en plus d'argent. »

Il n'y a pas d'objectifs quantifiables liés à cette campagne, par contre, Tourisme Yukon y voit une façon d'augmenter le niveau des connaissances des Canadiens sur le Yukon puisque les gens méconnaissent le territoire. « Et s'ils connaissent mieux le Yukon, on espère que cela va se traduire par une augmentation du nombre de visiteurs », soutient M^{me} Dupuis. D'ailleurs, pour évaluer l'aspect apprentissage, il y a eu une recherche de faite avant le début de la campagne et une autre sera réalisée après pour mesurer le taux de connaissance des Canadiens sur le Yukon.

Le volet francophone

Si la campagne télévisée est seulement en anglais, les francophones n'ont pas été oubliés dans la stratégie globale. En effet, comme le Québec est le quatrième marché canadien pour le Yukon, Tourisme Yukon a pensé à une stratégie pour cette province. « Pour la première fois dans l'histoire de Tourisme Yukon, il va y avoir une campagne en français spécifiquement pour le Québec. On va faire des envois postaux et il y aura aussi des outils numériques. On va aussi participer à des événe-

ments comme le Salon du véhicule récréatif. » Pour cette activité, M^{me} Dupuis reconnaît qu'il s'agit d'une valeur sûre puisque beaucoup de conducteurs de véhicule récréatif sont attirés par le Yukon. Elle veut toutefois participer aussi à d'autres activités pour élargir la

clientèle. De plus, si les grandes lignes de la campagne resteront les mêmes dans les deux langues, le volet francophone ne sera pas qu'une traduction du matériel en anglais, il y aura une réflexion pour s'adresser spécifiquement à ce public.

HISTOIRE DU YUKON

Albert Rousseau : fondateur du premier journal de Whitehorse

Saviez-vous que le fondateur du premier journal de Whitehorse était un francophone? Albert Rousseau, natif d'Iowa, arrive dans le Nord avec sa femme et ses deux enfants en 1898. Imprimeur et fondateur du journal Sumner à Washington, il exerce son métier à Skagway pendant deux ans avant de déménager à Bennet où il dirige un petit quotidien. Après quelques mois, il quitte Bennet pour s'installer à Whitehorse, et avec un associé fonde le Daily Evening Star (aujourd'hui le Whitehorse Star).

Albert Rousseau y garde des intérêts jusqu'en 1904, année à laquelle il quitte le Yukon pour aller vivre dans l'État de Washington avec sa famille. Douze ans plus tard, il revient à Whitehorse, rachète le journal qu'il a fondé et y travaille avec son fils jusqu'à sa mort le 8 novembre 1920. En hommage à ce pionnier du journalisme dans le Nord, les commerçants de Whitehorse interrompent leurs activités pendant une heure lors de ses funérailles.

(Source : Empreinte. La présence francophone au Yukon [1825-1950]. Tome II : recueil historique. Association franco-yukonnaise, Yukon, 1997, p. 108-109.)

Francophonie

Présentation de la communauté francophone aux immigrants

Pierre-Luc Lafrance

Le 20 janvier, le gouvernement du Yukon a organisé une session d'orientation à la Bibliothèque publique de Whitehorse pour les immigrants. Sophie Delaigue, agente de projets en immigration par intérim, était invitée à y faire une présentation sur le bilinguisme, sur la communauté franco-yukonnaise et sur les services offerts à l'Association franco-yukonnaise.

Deux ou trois sessions du genre sont offertes annuellement aux gens engagés dans le programme territorial de candidature à l'immigration. Rappelons



Trente-cinq personnes ont participé à la session d'information offerte aux immigrants arrivés au territoire par le programme territorial de candidature à l'immigration. Sophie Delaigue leur a fait une présentation sur la communauté francophone.

Photo : gouvernement du Yukon.

Programme d'encouragement
VOLET RÉSIDENTIEL

Pour un bon usage de l'énergie

Améliorez l'étanchéité et le degré d'isolation de votre maison grâce au programme d'encouragement Pour un bon usage de l'énergie—volet résidentiel. Vous pourriez ainsi économiser jusqu'à 10 000 \$ sur le coût de matériaux isolants et jusqu'à 1 000 \$ pour des travaux d'étanchéisation.

Neuf nouveaux produits énergétiques sont également admissibles au programme d'encouragement : les ventilateurs-récupérateurs de chaleur; les fenêtres et les portes EnergyStar®; les dispositifs de production d'énergie solaire, éolienne, hydroélectrique et géothermique, ainsi que de biomasse.

Pour un bon usage de l'énergie, chez vous.

Pour de plus amples renseignements :
www.energy.gov.yk.ca ou
867-393-7063 (1-800-661-0408, poste 7063)

centre des solutions énergétiques

Yukon
Énergie, Mines et Ressources

que dans le cadre de ce programme qui a été mis en place en 2007, il y a un engagement entre trois parties : le gouvernement, l'employeur et les candidats. Pendant ces rencontres de deux heures, on leur donne de l'information concernant différents aspects liés à la vie et au travail en sol yukonnais (loi du travail, normes de sécurité, Commission des droits de la personne, etc.). « Ils reçoivent beaucoup d'informations pratiques, par exemple, quoi faire s'ils sont victimes d'abus en milieu de travail ou quels sont leurs droits au Yukon », soutient M^{me} Delaigue qui est bien heureuse

que l'AFY soit invitée à participer à ces rencontres depuis des années.

Lors de la dernière session, il y avait 35 participants, dont une francophone. La majorité des participants étaient asiatiques, avec une bonne représentation des Philippines. Pour eux, la question du bilinguisme au Canada est quelque chose de nouveau. « Dans ma présentation, je dresse un portrait de la communauté, et je parle des services que l'on y trouve, dont la garderie et l'école, mais j'ai surtout mis l'accent sur les services de l'AFY qui peuvent leur être utiles, dont les cours d'anglais et de français et les Cafés-rencontres. » D'ailleurs,

des Philippins ont montré de l'intérêt pour les cours de français. « C'est une première, mais je crois que c'est un marché d'avenir pour l'AFY. »

Depuis 2007, on compte 31 nouveaux arrivants francophones par ce programme qui attire une centaine de nouveaux candidats au Yukon chaque année (le quota pour le territoire est d'environ 150 candidats par année). Quand un immigrant est engagé dans ce programme, il peut compter entre neuf et douze mois pour obtenir sa résidence permanente. ■

Fenêtre de l'AFY

Appui au démarrage d'entreprise

Par Angélique Bernard,
présidente

Grâce à un nouveau partenariat avec Futurpreneur Canada, l'Association franco-yukonnaise (AFY) peut maintenant aider les jeunes de 18 à 39 ans qui souhaitent devenir entrepreneurs à lancer leur entreprise.

Ce nouveau service vient compléter notre guichet unique qui offre déjà des services de premières lignes aux chercheurs d'emploi, aux nouveaux arrivants et aux entrepreneurs.

En devenant la porte d'en-

trée pour accéder aux services de Futurpreneur Canada au territoire, nous pouvons appuyer les Franco-Yukonnais et Franco-Yukonnaises, incluant les nouveaux arrivants, admissibles à obtenir :

- jusqu'à 45 000 \$ de financement;
- le soutien d'un mentor expérimenté du monde des affaires;
- des ressources pour lancer et exploiter une entreprise.

La liste des ressources pour aider à planifier, à gérer et à assurer la croissance d'une entreprise est impressionnante et très variée : modèles de plan d'affaires et autres gabarits, guides pratiques, etc.

Intrigué ou intriguée?

Je vous invite à communiquer avec notre équipe qui a tous les outils en main pour aider les entrepreneurs potentiels à transformer leur « idée » en une véritable entreprise prospère et à les soutenir tout au long de leur aventure entrepreneuriale. Appelez-nous au 867-668-2663, poste 223 pour prendre rendez-vous. ■

Questions, commentaires ou des idées à partager? Communiquez avec nous au 867-668-2663, poste 332 ou à communications@afy.yk.ca.

Dawson

Le plan de gestion du territoire sur la glace à Dawson

Christopher Scott

Le gouvernement du Yukon et deux Premières nations ont convenu d'interrompre le processus visant à mener à l'établissement d'un plan de gestion du territoire pour la région de Dawson.

C'est le sujet d'un communiqué de presse qui fut publié par ces trois entités le 1^{er} décembre, et dans lequel on cite l'incertitude créée par le litige opposant le gouvernement aux Premières nations et à des groupes écologistes dans le dossier de la Peel comme facteur motivant cette décision.

À la fin de 2010, une Commission pour la planification régionale de Dawson avait été formée suivant les termes de l'Accord-cadre définitif conclu entre le gouvernement du Yukon et des Premières nations en 1993. Cette commission a facilité une série de consultations dans le cadre desquelles des citoyens ainsi que des membres d'industries et de Premières nations étaient invités à exposer leurs priorités concernant l'usage du territoire. En février 2014, la commission avait soumis un éventail de cinq « Plans-scénarios » dans lesquels on proposait la formation d'aires protégées couvrant de cinq à vingt pour cent de la région, selon le cas. À la suite des audiences publiques tenues en mars dernier, un « Plan brouillon », plus défini, était attendu de la part de la commission pour cet hiver.

Précisons qu'en vertu de l'Accord-cadre, il s'est désigné huit régions de travail dans un but de traiter de questions d'allocation du territoire. Parmi celles-ci, la région de Dawson devient la troisième à subir un processus de planification, après les régions du Nord-du-Yukon — pour lequel un plan fut approuvé en 2009 — et de la Peel.

Dans le cas de Dawson, il s'agit d'une superficie de quelque 46 000 kilomètres carrés, incorporant entre autres le Parc territorial Tombstone, ainsi que des sections de la vallée du fleuve Yukon. Selon les termes de l'Accord-cadre, la commission est composée de six membres, dont trois sont nommés par le gouvernement du Yukon et trois par la Nation Tr'ondëk Hwëch'in, alors que la Nation Vuntut Gwitchin, basée à Old Crow, bénéficie d'un statut d'observateur.

Or, si les règles du jeu pouvaient sembler claires, le litige concernant le dossier de la Peel, où le gouvernement du territoire



La région de planification de Dawson comprend 46 000 kilomètres carrés, dont le parc territorial Tombstone.

Photo: Patric Chaussé.

a voulu invalider le Plan final qui avait été adopté par cette Commission régionale, vient de jeter un impondérable dans l'équation. Dans ce contexte, il est logique pour certains de suspendre les travaux pour Dawson qui doivent suivre le même processus que celui qui fut mandaté pour la Peel.

Remarquons à des fins de clarification que le litige de la Peel concerne non seulement le poids que doit avoir un Plan final, mais aussi la manière dont le gouvernement du territoire doit intervenir pendant que la planification est en cours.

« De notre point de vue, cela (la décision d'interrompre les travaux) a du sens », explique Scott Casselman, président et membre de la Commission de Dawson. « Nous avons pris beaucoup d'orientations pas claires parce que les partis abordaient (le processus) depuis des perspectives différentes. »

Du côté des intervenants, les perceptions sont pourtant variées quant aux avantages de suspendre le processus. Chez la Nation Tr'ondëk Hwëch'in, on s'inquiète que le délai ne soit utilisé par des intérêts miniers pour poser des claims dans les aires que la Nation voudrait protéger.

« L'établissement de claims compromet le processus dans la mesure où cela crée des droits en priorité sur les terres », affirme Tim Gerberding, directeur d'implé-

mentation de l'Accord-cadre pour les Tr'ondëk Hwëch'in. Celui-ci affirme que la Première nation avait demandé un moratoire sur le jalonnement de nouveaux claims pendant que les travaux de la commission étaient en cours, mais que le gouvernement avait refusé cette demande.

Sebastian Jones, résidant de Dawson qui avait soumis un avis aux audiences publiques de la commission au nom de la Yukon Conservation Society voit toutefois les choses sous un autre angle.

« J'étais en fait soulagé quand (le processus) s'est arrêté, témoigne M. Jones, puisque je n'étais pas ravi de la direction qu'il prenait. » Ce dernier affirme, pour avoir assisté à plusieurs rencontres de la commission, que celle-ci avait tendance à s'abaisser devant les demandes de l'industrie minière et à ignorer les positions des Premières nations. Selon M. Jones, il est donc à espérer qu'une issue favorable du litige de la Peel remettra les compteurs à zéro et donnera aux Premières nations les moyens de négocier dans une position de force.

Il est à noter, en conclusion, que la cause de la Peel est devant la Cour d'appel du Yukon, et ne sera vraisemblablement pas jugée avant l'automne de 2015. Dans l'éventualité où le dossier serait porté devant la Cour suprême du Canada — ce que personne n'exclut —, sa résolution pourrait encore se faire attendre quelques années. ■

L'Association
franco-yukonnaise
vous invite

Soirée de jeux de société

13 février, à 19 h.

Moment convivial de compétition amicale après le café-rencontre, votre rendez-vous du vendredi soir au Centre de la francophonie.

IMPÔT
Déclaration
de revenus
Les bases à savoir | Les ressources à votre disposition
Gratuit
Mardi 10 février, 18 h
Merci à Canada

867-668-2663, poste 500

afy.yk.ca



Société

Souvenirs de l'école indienne de la Mission baptiste de Whitehorse

Nelly Guidici

Le travail de la Commission de vérité et réconciliation a commencé en 2009 comme suite aux excuses présentées par Stephen Harper aux survivants des pensionnats indiens en 2008. Pendant six ans, elle a rencontré les survivants à travers tout le pays et a recueilli leurs témoignages. Aujourd'hui, la commission dont le président est l'honorable juge Murray Sinclair finalise son travail. L'événement de clôture se tiendra à Ottawa du 31 mai au 5 juin 2015.

Selon M. Sinclair, cet épisode de l'histoire du Canada a affecté la relation entre les peuples autochtones et la société : « Nous devons être capables de concevoir ce que nous voulons être dans les générations futures lorsque nous parlons de relation entre les Autochtones et les non Autochtones dans ce pays. »

En marge du travail de la commission, le Cercle des femmes autochtones de Whitehorse a eu l'idée de recueillir des photos des étudiants de l'école indienne de la Mission baptiste à Whitehorse.



Melissa Carlick, coordonnatrice du projet, a récolté plus d'une centaine de photos de l'école indienne de la Mission baptiste de Whitehorse.

Photo : Nelly Guidici.

explique M^{me} Carlick.

Une étape vers la guérison

« Le but du projet est d'enregistrer la guérison. Il fait partie du processus de la Commission de vérité et réconciliation. Documenter cette partie de l'histoire est important », rappelle M^{me} Carlick. Contrairement à d'autres établissements qui ont révélé des histoires terribles, l'école indienne de la Mission baptiste a laissé de bons souvenirs. Localisée à l'époque sur la 4^e Avenue en face de l'actuel hôtel High Country Inn, cette école fait figure d'exception dans le passé des pensionnats : « C'est unique, car peu de gens ont dit que c'était une mauvaise école. En général, dans les écoles résidentielles il y a beaucoup de zones sombres, mais là les personnes ont parlé des compétences qu'ils ont acquises. Il n'y a pas vraiment de mauvais souvenirs qui ont émergé. » Ouverte dans les années 1940, l'école a accueilli des enfants de Whitehorse, des environs ainsi que du nord de la Colombie-Britannique.

Vers la création d'un livre

L'un des objectifs du projet est la création d'un ouvrage regroupant les photos recueillies. « Lorsque quelqu'un reconnaît un enfant, nous vérifions l'information avec quelqu'un d'autre », précise M^{me} Carlick. Le projet va se poursuivre avec un atelier les 6 et 7 février 2015. D'anciens étudiants du territoire, de la Colombie-Britannique et de l'Alberta participeront au processus d'identification des visages. Ils décideront également quelles photographies figureront dans le livre. Des travailleurs de soutien en santé seront présents en cas de besoin et des histoires seront également enregistrées. « Nous souhaitons avoir un maximum de personnes identifiées sur les photos. Après, nous pourrons commencer la création du livre et les personnes choisiront aussi quelles histoires elles souhaitent voir être racontées dans l'ouvrage. » Le projet sera finalisé en mars 2015 et chacun pourra faire un voyage dans le temps en découvrant les photographies du livre dont la date de parution n'a pas encore été dévoilée. ■



SOYEZ UN HÉROS

CHEZ VOUS

Sortez de la maison à la vitesse de l'éclair grâce au plan d'évacuation que vous avez préparé.

Protégez-vous contre le CO, un ennemi mortel et invisible, en installant des détecteurs de monoxyde de carbone.

Soyez sûr d'échapper aux incendies en vérifiant chaque mois vos détecteurs de fumée.



www.community.gov.yk.ca

#BEAHERO

Services aux collectivités

Ancienne étudiante de cet établissement et membre du CFAW, Adeline Webber a réalisé qu'il y avait peu d'archives disponibles sur cette école. Pour entreprendre ce travail de collecte d'images, le projet a reçu de l'aide financière de l'Église anglicane ainsi que du gouvernement du Yukon. Une partie des photos récoltées proviennent des musées de la ville comme le MacBride et des archives de l'école détenues par l'Église baptiste de Whitehorse. Melissa Carlick, coordonnatrice du projet, précise lors d'une entrevue : « Nous avons obtenu plusieurs boîtes d'archives de l'école de la part de l'Église baptiste. Ces boîtes ne contenaient pas uniquement des photos, mais aussi des documents internes à l'établissement. La communauté baptiste a montré

de l'intérêt dans ce projet et elle nous a apporté du soutien. »

Grâce à plusieurs messages à la radio et dans les journaux de la ville, les anciens étudiants ou leurs familles étaient invités à partager leurs photos qu'ils pouvaient transmettre avec des clés USB. Aujourd'hui, ce sont plus d'une centaine de photographies qui ont été recueillies. Lors de séances qui ont eu lieu deux fois par semaine aux mois de décembre 2014 et janvier 2015, les anciens étudiants ont été invités à découvrir ces photos et à identifier les visages de leurs camarades. « Parfois, quand ils voient certaines photos, les aînés rient et racontent une histoire qui leur revient en mémoire comme le spectacle de Noël. Il y a toujours des histoires qui refont surface »,

Culture

Je parle français and I love in English : édition revue et améliorée

Françoise La Roche

L'organisme Les EssentiElles a décidé d'offrir au public une deuxième édition de la pièce de théâtre « Je parle français and I love in English ». Elle sera présentée les 6 et 7 mars 2015 au Old Fire Hall.

La mise en scène a de nouveau été confiée à Virginie Hamel. « Je trouve cela excitant comme projet de refaire cette pièce-là, parce que ça nous donne l'occasion de l'améliorer. Il y a des choses qui vont changer, c'est sûr », explique-t-elle.

Un texte communautaire

Le texte de la pièce a été inspiré de plusieurs témoignages de femmes de la communauté francophone qui ont vécu ou qui vivaient une situation de couple exogame. C'est sous la coordination de Marie-Dimanche Gagné que s'est développée « Je parle français and I love in English » qui correspond aux réalités culturelles du Yukon.

Il y a deux ans, les comédiens ont mis la main à la pâte pour pétrir les mots et en faire lever un texte tout frais qu'il fallait tester devant public. Virginie Hamel précise : « Des choses fonctionnaient très bien et avec le recul, on voit que pour d'autres, on aurait pu faire autrement. » À la relecture du texte, elle voit qu'elle peut transformer une scène, ou encore proposer une approche différente pour une autre.

Nouvelle mouture

De l'avis de M^{me} Hamel, « Ça va être une présentation vraiment plaisante, même pour le public qui l'a déjà vue. Je pense que ça va être presque une nouvelle pièce, quant à moi. C'est tellement intéressant comme sujet. Plus ça va, plus il y a de gens qui sont dans une situation de couple exogame. »

Ancien et nouveau public

Bien que la pièce ait été présentée deux fois à Whitehorse et une fois à Dawson en 2013, Virginie Hamel assure que « beaucoup de gens voulaient la voir ou la revoir. Ça traite d'une réalité qui touche beaucoup de gens. Et il y a quand même un bon roulement de gens au Yukon. Il y a un potentiel de public qui n'a pas vu la pièce. »

Distribution

Sur les huit comédiens et



La pièce a été présentée trois fois en 2013.

Photo :
fournie.

plaisir Angélique Bernard dans le rôle de Nicole, Laurie Gendron dans celui de Geneviève, Mike Tribe dans le rôle de Ben et Erin Evangeline Sanderson qui personnifiera Keila.

À l'extérieur du territoire

L'Assemblée francophone des retraité(e)s et aîné(e)s de la Colombie-Britannique s'est intéressée à la pièce. Elle a repris le flambeau et adaptera « Je parle français and I love in English » pour la présenter au printemps à Victoria, en Colombie-Britannique. « La pièce aura un autre aspect, mais on reprend le texte. Elle aura un style Broadway, mais sera seulement en français », explique Maryne Dumaine, directrice par intérim des EssentiElles.

Appel aux bénévoles

La coordonnatrice du projet, Jamie Sachi Richardson, lance un appel aux bénévoles qui aimeraient participer à la promotion de la pièce. Les besoins à combler vont de la production à la distribution des affiches, de l'alimentation en photos des pages Facebook et Web à la vente de billets.

comédiennes, la moitié ne reviendra pas sur les planches. Le personnage de Gabrielle sera joué cette année par Mireille Labbé, celui de Flo par Émélie Caron et les rôles de Steve et d'Emma sont à pourvoir.

Le public retrouvera avec

Besoin de vitamines?
Le programme PCNP



pcnp@lesessentielles.ca
(867) 668-2663
poste 810



Yukon



Culture

Cent trois activités différentes lors des Rendezvous

Pierre-Luc Lafrance

Le Yukon Sourdough Rendezvous, l'une des activités emblématiques du territoire, sera de retour du 18 au 22 février. Pour en savoir un peu plus sur la programmation de l'événement, l'Aurore boréale a rencontré la directrice générale Rachel Morgan.

D'entrée de jeu, la jeune femme se dit très heureuse de pouvoir offrir pas moins de 103 activités pour tous les âges et tous les types d'intérêt lors du festival. « Certaines reviennent quelques fois comme le concours de cheveux gelés, mais on a une programmation variée pour cette 51^e édition. Le thème en est : le futur est maintenant. Cet été, nous avons interrogé différents individus pour définir le thème et les gens nous ont dit qu'ils aimaient l'événement tel qu'on le présentait, mais qu'il voulait quelque chose de nouveau. Comme la moitié du comité de direction a changé, qu'on a une nouvelle présidente

et qu'il y a eu du mouvement du côté de l'équipe, on voulait refléter cet élément de changement. On retrouve plusieurs éléments futuristes dans la programmation pour être fidèle au thème, à commencer par le bal steampunk. » Cet événement aura lieu le vendredi 20 février à 19 h 30 au Centre culturel des Kwanlin Dün.

La plupart des activités classiques du festival seront de retour, à commencer par le concours de sculptures sur neige qui en sera à une douzième édition. Les organisateurs ont bien cru à la mi-janvier devoir annuler cet événement qui met en scène une dizaine d'équipes de plusieurs provinces ou territoires et même d'autres pays. Heureusement, il y a eu des précipitations depuis. La compétition aura lieu du 17 au 21 février. Toutefois, il a fallu annuler deux autres activités qui étaient prévues, soit le château de neige et les glissades sur la colline avec des effets de lumière pour donner une impression futuriste. « Lorsqu'on



Le Yukon Sourdough Rendezvous est de retour du 18 au 22 février au parc Shipyards.

Photo : A.B.

a pris la décision, il faisait quelque chose comme 7 degrés dehors. On a étudié différentes solutions pour produire de la neige, mais rien de satisfaisant. »

Au chapitre des nouveautés, il y aura une intégration de la culture des Premières nations par le biais d'un partenariat avec le Centre d'amitié Skookum Jim. En effet, le 19 février, le Centre culturel des Kwanlin Dün accueillera la soirée Our Legend's Medecine qui mettra à l'honneur la musique, la danse et la culture amérindienne.

Le retour des classiques

Les puristes seront heureux d'apprendre que les classiques (comme les lancers de poutre, de scie à chaîne ou de hache) seront de retour. Ainsi, la cabane à sucre (la touche francophone de ce festival) sera ouverte au parc Shipyards lors du dernier

week-end. « C'est toujours un succès. Il y a de longues files et on sent un engouement chez les gens. » Les fameux déjeuners de crêpes seront aussi servis de 8 h à 13 h. De plus, les activités familiales, comme les tours de traîneaux à chiens, sont offertes gratuitement aux enfants.

L'an dernier, pour la 50^e édition, le festival avait envahi la rue Main. Cette année, les activités sont de retour au parc Shipyards. Comme l'an dernier, il n'y aura pas de spectacle aérien en tant que tel, mais il sera possible d'aller à l'aéroport pour visiter différents modèles d'avion et d'autres véhicules militaires. D'ailleurs, une centaine de militaires de différentes régions du pays seront sur place lors des festivités. Par contre, la bataille de peinture sèche qui avait connu un beau succès en 2014 ne reviendra pas

en 2015. Mais rassurez-vous, il y aura une nouvelle lutte colorée en 2016 puisque cet événement sera présenté aux deux ans.

Un succès qui ne se dément pas

Le festival a attiré 22 000 personnes à Whitehorse l'an dernier, des gens d'un peu partout. « Chaque année, le festival grandit et on le voit dans le nombre de touristes qui viennent nous voir. On a aussi développé un partenariat avec le Snowking Winter Festival qui a lieu au mois de mars à Yellowknife. On va les visiter cette année et ils vont venir nous voir l'an prochain. »

Le programme-souvenir de l'événement devrait être distribué dans les prochains jours. N'hésitez pas à vous y référer pour obtenir la programmation complète. ■



Inscription maternelle 4 ans

Le Jardin d'Émilie | 4-18 février

Notre maternelle 4 ans est un milieu dynamique qui favorise l'apprentissage grâce à des enseignants qualifiés.

Inscrivez votre enfant maintenant!

École Émilie-Tremblay

20, promenade Falcon
(867) 667-8150
emilie.tremblay@yesnet.yk.ca

Critères d'admissibilité au
www.csfy.ca

COMMENT PHOTOGRAPHER VOS ŒUVRES

Vous voulez présenter une demande dans le cadre de l'appel de propositions lancé pour la collection permanente d'œuvres d'art du Yukon et axé sur les métiers d'art?

Participez à l'atelier pratique animé par Amanda Graham, qui vous montrera comment photographier vos œuvres de façon à les mettre en valeur.

**Le samedi 7 février,
de 10 h à 12 h 30 ou de 14 h à 16 h
Studio des artistes - Centre culturel des Kwanlin Dün**

Apportez votre appareil photo ainsi qu'un maximum de trois œuvres. Sur place, on pourra aussi vous aider à remplir une demande.

L'inscription est obligatoire.

Renseignements : Nicole Bauberger
nbauberger@yahoo.com
668-1577

Yukon
Tourisme et Culture

Culture

Rencontre avec Stéphane Lafleur

Nelly Guidici

Le festival du film Available Light présenté à Whitehorse du 6 au 15 février 2015 propose cette année une sélection riche et variée. Parmi les films francophones en projection, Tu dors Nicole du Québécois Stéphane Lafleur. Lors d'une entrevue, il s'est confié sur l'écriture et la réalisation de son troisième film. Voici donc en exclusivité ses propos recueillis par l'Aurore boréale.

Aurore boréale : Comment est née l'idée du film?

Stéphane Lafleur : L'idée est venue de façon un peu anecdotique. J'ai eu l'idée du titre en premier. Nicole, ça n'est pas un nom que l'on entend souvent pour une fille dans le début de la vingtaine, donc j'ai eu l'idée de donner ce nom-là, de m'attarder et de poser un regard sur cette période de la vie entre l'adolescence et l'âge adulte. Je trouve qu'il y a une espèce de flou artistique dans cette période de la vie et j'avais envie d'observer ça.

A. B. : Que signifie le titre Tu dors Nicole?

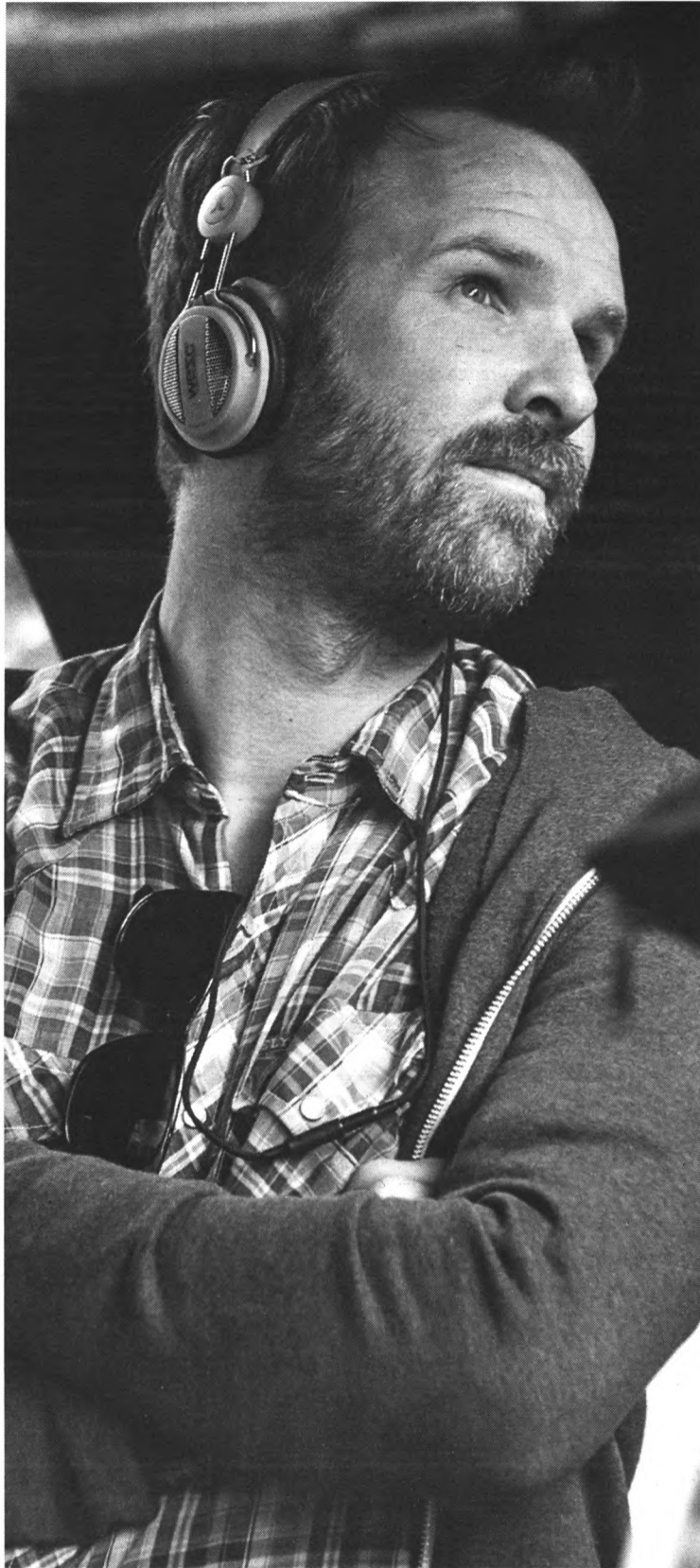
S. L. : Je joue sur le paradoxe que Nicole est insomniaque. C'est l'été, et avec la canicule elle dort mal. Mais c'est aussi un jeu sur cet aspect-là de sa vie, car elle dort un peu dans sa vie également : c'est un double sens.

A. B. : L'idée de tourner en noir et blanc est-elle venue de votre directrice photo?

S. L. : Oui, un peu, mais indirectement. Elle savait sur quel scénario je travaillais, puis je voulais filmer l'été et j'essayais de rechercher un sentiment d'été, de promenade nocturne. Elle m'a apporté quelques livres de photos, ils étaient presque tous en couleur, puis je pensais faire le film en couleur à ce moment-là. Un des livres (de Robert Adams qui est un photographe américain) était en noir et blanc, puis le sentiment et l'émotion que je cherchais à travers l'image étaient vraiment dans ces photos; donc, l'idée est née à ce moment-là. Mais, ça ne s'est pas concrétisé tout de suite, ça a été long et ça a fait son chemin avant que ça devienne une espèce d'évidence qu'il fallait faire le film en noir et blanc.

A. B. : Est-ce qu'il y avait une continuité entre les scènes de jour et les scènes de nuit avec le noir et blanc?

S. L. : Le noir et blanc a créé une espèce d'unité, et il y avait un défi aussi de filmer l'été, la chaleur et la canicule en noir et blanc. Généralement, on a des



Le réalisateur Stéphane Lafleur sera présent à Whitehorse lors de la projection de son film Tu dors Nicole le 11 février à 16 h 15 au Centre des arts du Yukon.

Photo : Caroline Hayeur.

couleurs très saturées comme le jaune et blanc, là on faisait contraste. L'autre chose, c'est que comme les personnages sont dans le début de la vingtaine, je ne voulais pas nécessairement faire un portrait de cette génération en 2014. J'ai donc fait exprès (de filmer en noir et blanc) pour brouiller les cartes de la temporalité. On ne sait pas vraiment en quelle année le film se déroule, il n'y a pas de téléphone intelligent ou de réseaux sociaux. Ce qui m'intéressait plus, c'était l'amitié entre deux amies et l'été qu'elles

passent ensemble. En filmant en noir et blanc, on dirait que je contournais un peu le problème de la modernité, sans que ça soit un film d'époque non plus.

A. B. : Quelle est la place de l'humour dans ce film?

S. L. : L'humour est toujours important dans mes films qui ont un rythme très particulier avec de la contemplation et de l'observation, une certaine lenteur. Mais je trouve que l'humour est un outil et un véhicule formidables pour passer toutes sortes d'observations et de réflexions. J'essaie toujours

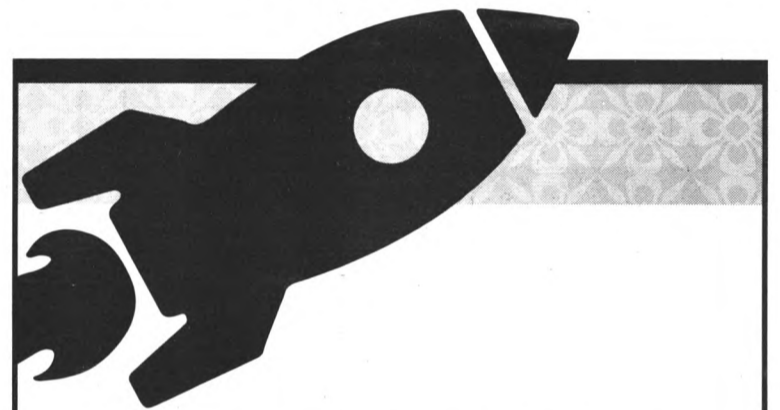
d'en mettre beaucoup, mais la règle avec les acteurs, c'est de ne pas jouer l'humour. Si c'est drôle, ça va être drôle. Si le dialogue est bien écrit, si la situation est drôle, ça devrait l'être sans qu'on le souligne nécessairement.

A. B. : Et quelle est la présence de la musique?

S. L. : Je dirais que ça va en progressant. Dans mon premier film, il n'y en avait pas tant que ça, puis un peu plus dans mon deuxième, et finalement dans le dernier il y en a beaucoup. La musique est présente de deux façons : dans l'histoire, le frère de Nicole débarque avec son groupe

de musique pour enregistrer dans la maison familiale. Donc, la musique est devenue un personnage et une nuisance en elle-même pour le personnage de Nicole et contribue à son insomnie. Puis il y en a une autre qui est la trame sonore du film qui représente plus l'univers de Nicole et qui a été faite par Organ Mood, un groupe de Montréal.

Tu dors Nicole sera projeté le 11 février à 16 h 15 au Centre des arts du Yukon. Quant à Mommy de Xavier Dolan, il sera visible le 14 février à 18 h 15, et Le semeur de Julie Perron sera présenté à midi le 11 février. ■



Le Canada compte 1 087 803 petites entreprises.*

Avez-vous les outils et le soutien qu'il vous faut pour vous lancer en affaires?

Grâce à un partenariat avec **Futurpreneur Canada**, nous pouvons aider les Yukonaises et les Yukonnais de 18 à 39 ans à obtenir :

- jusqu'à 45 000 \$ de financement;
- le soutien d'un mentor expérimenté du monde des affaires;
- des ressources pour bien planifier, gérer et assurer la croissance de leur entreprise.

Demandez à rencontrer Colin, notre conseiller en emploi et en développement économique, ou Édith, notre gestionnaire en développement touristique. Ils pourront vous appuyer tout au long de votre aventure entrepreneuriale.

*Source : Statistique Canada, Registre des entreprises, décembre 2012.



Canada

867-668-2663, poste 223

afy.yk.ca

Index des services en français



Due North Maternity and Baby offre une vaste sélection de vêtements de maternité et de bébé. Nous sommes engagés à donner d'excellents services aux mamans et à leurs familles.

Services en français : Shannon

www.duenorthmaternityandbaby.com Tél. : 867-335-6242



Café balzam
FRESH MADE FOOD

Km 10 -Takhini Hot Springs Rd.

cbalzam@gmail.com 867. 456-8005



CDL Life Coaching

La vie est ce que TU en fais

CATHERINE LAMARCHE | Bilingual Life Coach | Dawson City, Yukon
403.837.5952 cdllifecoaching@hotmail.com www.cdllifecoaching.com

Photographie Christian

portrait • Christian Kuntz •
301 B-3, Klondike, Whitehorse
• Tél. :456-5797 • www.christiankuntz.com
www.christiankuntz.com



Assante
WEALTH MANAGEMENT

Assante Financial Management Ltd.
Assante Estate and Insurance Services Inc.
Pierre Lacasse, planificateur financier • 3147, 3^e Avenue,
Whitehorse (YK) Y1A 1E9 •
Tél. : 667-6100 • Cell. : 334-9411 • placasse@assante.com



CHEZ ML
Life Services de vie
Counselling & Life Coaching

•Thérapie individuelle (adultes et adolescents) •Thérapie de couple et relationnelle approche Imago • Ateliers de croissance personnelle

Lucie Desaulniers, M Ed, CCC et Michel Morris, M Ed, CCC
Membres professionnels certifiés de l'Association canadienne de counseling et de psychothérapie (ACCP)
Suite 6A, 2099 2^e Avenue Whitehorse (Yukon) Y1A 1B5
• (867) 668-6517 • servicesdevie@gmail.com
Service confidentiel



Davy Joly
Planification budgétaire
Assurance-vie
Prêt hypothécaire

Waterfront Station 240-2237 2^e Ave. Whitehorse Yukon
davy.joly@investorsgroup.com Tél. : 867-334-4771

Église catholique

Messe en français les dimanches à 10 h 10
Abbé Jean Augustin Somé
• Tél. : 393-4791 • cfcyukon@klondiker.com
• Comité francophone catholique,
406, Steele, Whitehorse (YK) Y1A 2C8



Northern Mobile Network Solutions
Felix Turcotte

• Services informatiques sur mesure pour les petites entreprises et les particuliers
www.northernmobile.net
867-335-9981 felixturcotte@northernmobile.net



Traduction ABC Translation • Angélique Bernard
Un service de traduction, de révision et de correction d'épreuves professionnel et de qualité.
• 52, rue Alsek, Whitehorse • Tél. : (867) 668-5933
• abernard@northwestel.net

JMB CONSTRUCTION
Construction résidentielle et commerciale
Rénovations de tout genre. Estimation gratuite
Conseils techniques.

Tél. : 633-2738 • Cell. : 335-7235
jmbconstruction@me.com



Nordique Fire Protection
Gilbert Bradet

• Ventes, services et conseils en protection d'incendie et sécurité au travail
• Partout au Yukon depuis 2002
• (867) 333-3536
• nordique@northwestel.net

ALPHA ROOFING & RENOVATION
- POSE DE TOITURE EN TOUT GENRE -
Fait selon les règles de l'art

Jean Claude Masse
Propriétaire - Opérateur
(867) 332-4076

Estimation gratuite



binette
Cultural Resources Management

Gestion de projets, planification et interprétation :
• patrimoine • culture • tourisme

• Sylvie Binette • info@sbinette.net • 867 667- 4681



Klondike Kate's Cabines & Restaurant

location de chalets et restaurant
• Josée Savard • 1102, 3^e Avenue,
C.P. 417, Dawson • Tél. : (867) 993-6527
(OUVERT D'AVRIL À OCTOBRE) info@klondikekates.ca www.klondikekates.ca




NPD du Yukon
Opposition officielle

François Picard,
Chef de cabinet
www.yukonndpcaucus.ca (867) 393-7051

Alayuk Adventures

Alayuk Adventures • Aventures guidées en traîneau à chiens, canot, randonnées pédestres • Hébergement au ranch • Marcelle et Gilles • Tél. : (867) 668-2922,
• www.alayuk.com • alayuk@gmail.com




Gite La Bicietta
Bed + Breakfast

Entrée privée
Salle de bain privée
Cuisinette disponible
Déjeuner continental
Internet

Hôtes : Ann Chapman et Ante Tokic
342, croissant Valleyview
Whitehorse, Yukon

www.bicietta.ca
(867) 335.0326



NORDMAN
Bois de chauffage
Vendue à la corde
Livraison
• (867) 332-9663 •
nordman@northwestel.net

Emploi et formation, activités communautaires et culturelles pour tous, accès à Internet, prêt de livres et location de films, etc.



302, rue Strickland, Whitehorse
(867) 668-2663, poste 500
www.afy.yk.ca

Vous offrez des services en français?

Réservez votre inscription dès aujourd'hui dans l'Index des services en français.

24 publications + 1 publi-reportage avec photo + 1 abonnement d'un an au journal.

Publi-reportage

Due North Maternity and Baby a pignon sur rue



Le 31 janvier, Shannon L'Heureux a procédé à l'ouverture officielle de sa boutique située dans le centre commercial de la rue Front, entre les rues Steele et Main.

Photo : Pierre-Luc Lafrance.

Pendant un peu plus de cinq ans, l'entreprise spécialisée en vêtements et accessoires de maternité et pour les enfants Due North Maternity and Baby existait sous forme de boutique en ligne. On pouvait aussi prendre rendez-vous avec la propriétaire Shannon L'Heureux pour visiter le commerce situé à même sa maison. Depuis le mois de décembre, la boutique est située dans le centre commercial de la rue Front, entre les rues Steele et Main. L'ouverture officielle a eu lieu le 31 janvier.

Pour M^{me} L'Heureux, la transition s'est très bien passée. « Je revois des clients réguliers, mais aussi de nouvelles personnes. C'est plus pratique, car c'est facile d'accès et les gens peuvent venir quand ils le veulent sans avoir à prendre de rendez-vous. » De son côté, cela a demandé des ajustements puisqu'elle passe beaucoup de temps dans son commerce. « C'est un effort familial, mais j'ai la chance d'avoir beaucoup de soutien. Mon mari fait toutes sortes de choses derrière la scène : il aide pour la comptabilité et il a assemblé les différents meubles du magasin. »

Ceux qui connaissaient l'entreprise retrouveront le même genre de produits qui étaient déjà offerts, mais dans une gamme plus large. « Je tenais à conserver mon identité en offrant des produits écoresponsables, donc bons pour maman, pour bébé et pour la Terre. Je tiens à me centrer sur les besoins des familles de la maternité jusqu'à

l'âge de 6 ans. » D'ailleurs, dès l'automne, elle compte augmenter son offre de produits en proposant des vêtements de grandeur allant jusqu'à 8 ans. Parmi les nouveaux produits, il y a des chaises de bébés, des lits de voyage et des bancs d'auto. « Je suis technicienne certifiée en pose de siège pour enfants, alors je peux donner un coup de main aux gens dans ce domaine. »

Elle offre bien sûr toujours des vêtements de maternité pour toutes les occasions (yoga, gym, travail, sortie, etc.), mais aussi des produits-vedettes comme les couches lavables, les porte-bébés. On trouve aussi des ceintures de soutien de maternité, des plats et des bouteilles pour enfants, des doudous, de la literie, des sacs de couchage pour bébé, des bottes, des mocassins et une foule de lotions, baumes et crèmes. Dans le choix de ses produits, elle met l'accent leur qualité tout en favorisant l'achat local.

Le choix de s'installer dans le centre commercial est venu naturellement. « En commençant en ligne, ça m'a permis de voir les besoins des gens et de lancer mon entreprise à moindre coût, puisque je n'avais pas à payer de loyer. Mais avec le temps, ma clientèle s'est agrandie et on me demandait de plus en plus d'avoir un endroit où les gens pourraient venir quand ils le veulent sans avoir à prendre rendez-vous. »

Près des gens

Pour le moment, Shannon est la seule employée, alors elle est toujours sur place. En conséquence, le service bilingue est assuré en tout temps. « Je voulais voir comment roule la boutique pour trouver la façon la plus efficace avant de former quelqu'un d'autre », soutient-elle. De plus, elle estime que c'est essentiel de rencontrer sa clientèle afin de s'engager dans la communauté et d'être connectée au besoin des familles yukonnaises. « Je veux aider les familles, oui, en offrant de bons produits, mais aussi en leur offrant de l'information et des conseils. » En ce sens, elle s'est assurée d'avoir un fauteuil confortable pour accueillir les mamans qui veulent nourrir leur enfant.

Parmi ses projets pour les prochains mois, elle aimerait bien offrir des ateliers pour les parents et les enfants, cela pourrait toucher différents sujets comme les arts ou le langage des signes. « J'adore la période de la maternité, ce n'est pas toujours facile, mais c'est un des plus beaux temps de la vie. »

La boutique en ligne demeure active au duenorthmaternityandbaby.com avec possibilité de livraison partout au Canada, mais la meilleure façon de voir l'ensemble du catalogue est de passer au commerce du mardi au vendredi entre 10 h et 18 h et le samedi entre 10 h et 17 h. ■

CONTRIBUEZ À FAÇONNER
L'AVENIR DU YUKON...
dès maintenant!

Envisagez de siéger à l'un des conseils ou comités suivants :

- Conseil consultatif sur le logement de Carmacks
- Conseil consultatif sur le logement de Faro
- Conseil consultatif sur le logement de Mayo
- Conseil consultatif sur le logement de Ross River
- Conseil consultatif sur le logement de Teslin
- Conseil consultatif sur le logement de Whitehorse

Date limite : 19 février 2015

Renseignements : Cindy Schamber, 667-3545

- Société d'aide juridique du Yukon
- Commission d'examen du Yukon

Date limite : 27 février 2015

Renseignements : Danielle Plaza, 667-3033

- Conseil des ressources renouvelables de Dawson

Date limite : 27 février 2015

Renseignements : Carol Spillette, 667-5336

- Conseil de révision des concessions et de l'indemnisation

Date limite : 30 avril 2015

Renseignements : Carol Spillette, 667-5336

- Conseil des ressources renouvelables du district de Mayo
- Conseil des ressources renouvelables du Nord du Yukon

Date limite : en tout temps

Renseignements : Carol Spillette, 667-5336

Puisque la langue de travail du gouvernement du Yukon est l'anglais, veuillez soumettre tout document de candidature en anglais.

Pour obtenir un formulaire de demande ou de plus amples renseignements, visitez le site www.eco.gov.yk.ca/fr ou téléphonez sans frais, au 1-800-661-0408.

Yukon
Gouvernement

Êtes-vous âgé de **PLUS de 65 ANS**?
Vous pourriez être **PLUS à RISQUE**
de complications liées à la **GRIPPE**.

Votre **système immunitaire s'affaiblit à mesure que vous vieillissez**, ce qui rend plus difficile la lutte contre les infections.

PROTÉGEZ-VOUS :

- Faites-vous vacciner contre la grippe.
- Lavez-vous souvent les mains.
- Toussez et éternuez dans le creux de votre bras plutôt que dans votre main.
- Nettoyez les surfaces communes.
- Restez à la maison si vous êtes malade.



Pour plus de détails incluant où obtenir votre vaccin contre la grippe, consultez votre professionnel de soins de santé ou visitez **Canada.ca/Grippe**



Éducation

Une nouvelle directrice à la garderie

Pierre-Luc Lafrance

Mabintou Diakité est arrivée au Yukon le 15 décembre pour occuper le poste de directrice de La garderie du petit cheval blanc. La jeune femme d'origine sénégalaise installée au Canada depuis quatre ans comprend très bien le rôle névralgique de la petite enfance dans le développement de la communauté franco-yukonnaise. L'Aurore boréale l'a rencontrée afin de mieux la connaître.

À la base, M^{me} Diakité ne s'attendait pas à travailler avec les enfants. Dans son pays d'origine, elle avait une formation en gestion et management en plus d'avoir un diplôme en commerce international. Elle travaillait en gestion dans une société de télécommunication. Elle était en place depuis cinq ans et ne cherchait pas vraiment à émigrer. C'est sa mère qui lui a donné l'idée de partir au Canada. « Elle lisait beaucoup sur le sujet et voyait qu'il y avait beaucoup d'opportunités. »

La jeune femme a donc entrepris les procédures d'immigration. « Au début, j'avais peur de laisser mon poste pour partir à l'aventure. Les deux ans de procédures m'ont permis de me préparer. Au moment du départ, j'étais prête mentalement. »

Elle est arrivée à Montréal où elle a déniché un emploi dans une société de télécommunication. Toutefois, ce milieu ne répondait pas à ses aspirations. Elle voulait découvrir son nouveau pays. C'est ainsi qu'elle a déménagé à Terre-Neuve-Labrador. Et c'est à cet endroit qu'elle a commencé à intervenir auprès des enfants. « Je



Mabintou Diakité occupe le poste de directrice de La garderie du petit cheval blanc

Photo: fournie.

travaillais dans une école francophone en milieu minoritaire. À la fin de mon contrat, je savais que je voulais continuer à travailler avec les jeunes. En réalité, je ne suis pas surprise de me retrouver dans ce milieu. Car, déjà très jeune, j'avais deux passions dominantes : m'occuper de ma poupée sur laquelle je passais de longues heures à faire des tresses et à la vêtir avec des robes que je confectionnais moi-même, et jouer avec les bébés et les tout petits enfants de nos voisins avec qui j'aimais rester le plus longtemps possible. Je pense sincèrement que dormait en moi un penchant profond pour le stylisme et la petite enfance. »

Prochaine destination : la Saskatchewan. Elle a travaillé comme éducatrice à North Battleford lors d'un contrat de six mois (d'abord à l'école, puis en garderie). Ensuite, elle a eu un contrat pour être directrice de la garderie de Ponteix. Pendant cette période, elle a aussi entrepris une formation dans le domaine. En ce moment,

elle suit une formation de niveau trois en petite enfance.

Après cette expérience, elle jonglait avec plusieurs options. « J'ai d'abord pensé aller au Congo comme gestionnaire de projet pour un organisme qui vient en aide aux enfants en détresse dans les pays de guerre, mais rapidement, mon choix est allé vers Yellowknife. Je recevais le journal l'Aquilon et je voyais qu'ils cherchaient toujours des francophones pour certaines pistes et je voyais les défis de la communauté francophone. »

L'arrivée au Yukon

Elle allait se rendre aux Territoires-du-Nord-Ouest quand elle a vu l'offre au Yukon qui promettait des défis à la fois similaires et différents. Elle saute tout de suite dans cette aventure. « Mon expérience des communautés francophones en milieu minoritaire me permet de voir les enjeux et les défis. Je comprends l'importance de se serrer les coudes pour que le français ne disparaisse pas de

certaines zones du Canada. Et je dois pouvoir apporter ma pièce au puzzle. »

Arrivée au mois de décembre, elle est très heureuse de l'accueil qu'elle a reçu. « Ça se passe très bien. Je suis impressionnée par l'ouverture des gens. On voit que les gens sont soudés entre francophones, c'est différent de ce que j'ai vu ailleurs. La communauté est très chaleureuse. Comme le Yukon de manière générale. » Cela lui rappelle l'Afrique où cette chaleur humaine est très importante. « J'étais choquée à Montréal, car je pouvais croiser une collègue sans qu'on puisse se dire bonjour. Et c'était la même chose à Terre-Neuve-Labrador et en Saskatchewan. »

Plusieurs dossiers sur son bureau

Bien qu'elle soit en poste depuis peu, M^{me} Diakité a déjà une bonne idée des défis qui l'attendent. Pour elle, tout part du personnel. « Avec mon expérience, je peux déjà voir qu'on a une bonne garderie. Par contre, on manque de personnel et il y a beaucoup de mouvement. Je devrais perdre cinq ou six éducatrices d'ici juin. C'est donc mon

principal défi en ce moment. » Pour elle, une plus grande rétention du personnel va se traduire par une augmentation de la satisfaction de la clientèle (autant les enfants que leurs parents). Même pour ce qui est du projet d'agrandissement, tout passe par les ressources humaines. « On doit régler cette question en priorité, car il ne sert à rien d'agrandir si on manque de personnel. » Elle reconnaît toutefois qu'il y a bien un besoin en ce sens. « Il y a plus d'une vingtaine de personnes sur la liste d'attente pour 2015. Et il y en a au moins dix qui veulent une place cette année. »

Ensuite, la deuxième grande question est celle du financement. « En général, c'est comme ça partout ailleurs, donc ce n'est pas nouveau pour moi. Les garderies francophones connaissent souvent ce problème. »

En terminant, M^{me} Diakité invite les gens à venir la voir. « Je suis ici pour servir la communauté et j'ai besoin de l'aide de tout un chacun. Ma porte est grande ouverte et je reste toujours prête pour échanger. Je suis prête à donner le meilleur de moi-même pour le bien-être des enfants, des parents et du personnel de la garderie. »

10 Bourses

Soignez vos patients en français/ Caring for your patients in French

Formation linguistique de français, en ligne

- À l'intention des professionnels et professionnelles de la santé et des services sociaux du Yukon
- Ouvert pour le secteur privé, communautaire et public
- Niveau intermédiaire avancé
- Excellent rafraîchissement pour les francophones francophiles qui veulent actualiser leur vocabulaire médical
- Durée : 4 mois, cheminement à votre rythme !

Inscriptions dès maintenant !
Les bourses couvrent les frais d'inscription au programme
Places limitées (10)

Renseignements :
Sandra au 668-2663 poste 800
Un test de classement pour déterminer le niveau linguistique est offert au préalable.



LEVÉE DE FONDS DE LA CLASSE DE 7^e-8^e ANNÉE

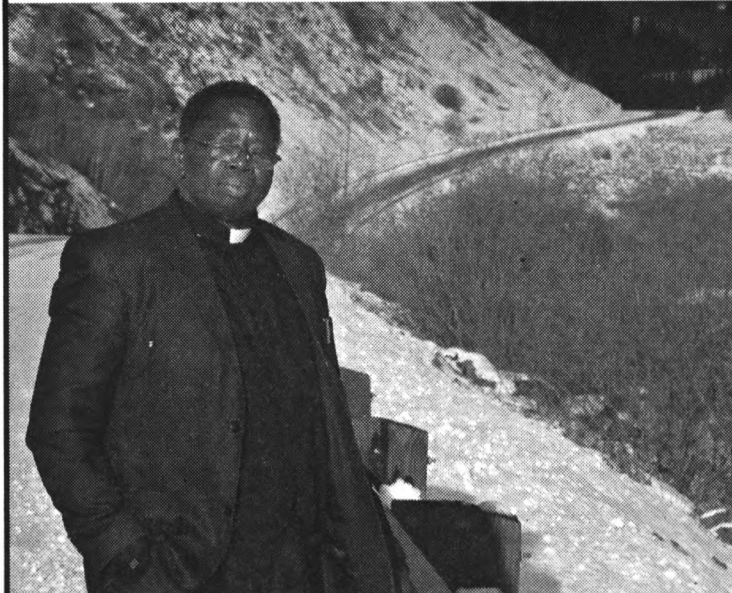
SOUPER & CONCOURS DE TALENTS
BONNE & FRATINETTE

19 FÉVRIER 2015
AU GYMNASSE DE L'ÉCOLE
EMILIE-TREMBLAY
20 PROMENADE FALCON

REPAS CHILI
10\$ ADULTES
5\$ ENFANTS

SOUPER 17 H
CONCOURS 18 H

Missive La mission au nord du Canada



L'Abbé SOMÉ Jean Augustin.

Il y a un peu plus d'une centaine d'années, des missionnaires Pères Blancs d'Europe et d'Amérique du Nord quittaient leur pays et leurs parents pour plusieurs endroits en Afrique pour annoncer l'Évangile de Jésus-Christ. Aujourd'hui, en quittant mon pays et mes parents pour la même mission du Christ, je réalise que ces missionnaires étaient de véritables pionniers, car ils avaient plusieurs défis à relever : le climat, le milieu social (la connaissance du milieu), la langue, etc. Du Burkina Faso à Whitehorse, je suis aujourd'hui face à ces mêmes défis. Mais mon propos se portera sur le défi du climat, ce qui se comprend aisément en ce mois de janvier. Faut-il le rappeler : il y a des endroits sur terre où il n'y a que deux saisons. L'auteur de cet article est originaire d'un de ces lieux. Abbé Jean Augustin Somé du Burkina Faso, Afrique de l'Ouest où il y a une saison sèche et une saison de pluies.

Je suis arrivé au Yukon en juin dernier à 23 h 30. À mon grand étonnement, il y avait encore du soleil. C'en était anormal pour moi. Chez moi, par exemple, le soleil se lève à 6 h et se couche à 18 h. Même si quelquefois il y a des variations, elles n'excéderont jamais plus d'une heure. La température est en moyenne à la place où je me trouvais +30 degrés Celsius durant toute l'année, et nous n'avons jamais connu de neige. Le deuxième phénomène étonnant est la tempête de neige du 30 septembre dernier. Pour la première fois, je voyais des flocons de neige tomber du ciel. Quelle beauté! Partout, le sol était blanc. Même si j'étais psychologiquement préparé, la réalité vécue était vraiment tout autre. Ainsi commençait mon premier hiver.

Depuis, l'hiver s'est installé lentement, mais sûrement; faisant des fois un pas en avant et deux pas en arrière. Merci à tous ceux et celles qui m'ont aidé pour un hiver chaud. Si l'été a un cachet spécial au Yukon avec des activités dans la nature pittoresque, l'hiver l'est encore plus avec ses randonnées multiples et diverses. Ici, l'homme combat le froid en multipliant les activités sportives, comme le froid « durcit le ton » de temps à autre en descendant des fois à moins 30 ou moins 40 et parfois même plus bas, dit-on. J'ai remarqué qu'autant la chaleur brûle dans les pays chauds, autant le froid brûle dans les pays froids. De plus, pendant l'hiver, il faut prévoir du temps pour s'habiller quand on veut sortir dehors, et prévoir du temps pour se déshabiller quand on rentre à l'intérieur, ce qui est impensable dans les pays où il fait chaud.

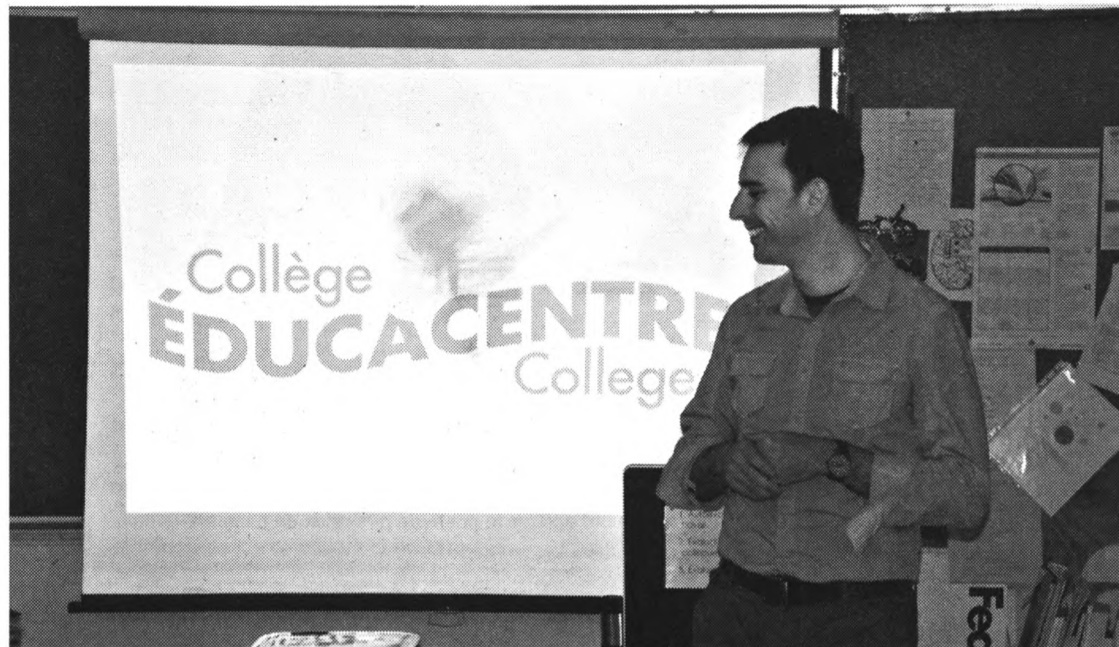
Si le défi du climat est plus ressenti, les autres défis ne sont pas des moindres : la langue anglaise, première langue parlée au Yukon pour quelqu'un qui est francophone de formation, le milieu social... sont aussi importants; et c'est bien cela les défis de tout missionnaire. Heureusement, le Yukon a une chaleur humaine qui réchauffe et on y plante facilement sa tente pour demeurer.

Abbé SOMÉ Jean Augustin

Cette chronique est présentée par le Comité francophone catholique Saint-Eugène-de-Mazenod. Pour plus d'information sur toutes nos activités : 393-4791 ou cfcyukon@klondiker.com

Éducation

Éducacentre en visite à Whitehorse



La coordonnatrice de programme Isabelle Thibault et le coordonnateur marketing Julien Capraro ont présenté les services du Collège Éducacentre aux jeunes francophones et francophiles de Whitehorse.

Photo : Pierre-Luc Lafrance.

Pierre-Luc Lafrance

Deux représentants du Collège Éducacentre (la coordonnatrice de programmes Isabelle Thibault et le coordonnateur marketing Julien Capraro) étaient à Whitehorse les 28 et 29 janvier pour rencontrer des professionnels de la santé et des élèves du secondaire.

Le 28, ils ont offert deux fois la formation « Soignez vos patients en français » dans la salle de réunion des Premières nations de l'Hôpital général de Whitehorse. En avant-midi, la présentation était en français et il y a eu une version en anglais en après-midi.

Le lendemain, ils ont rencontré les élèves de 11^e et 12^e années de l'École F.-H.-Collins en avant-midi avant de voir les élèves de la 9^e à la 12^e année de l'Académie Parhélie en après-midi. L'Aurore boréale a assisté à l'une des rencontres avec des élèves en immersion française.

Les animateurs ont commencé par présenter le Collège Éducacentre, une institution d'enseignement située à Vancouver, mais qui a aussi d'autres campus et, plus intéressant pour les gens d'ici, offre plusieurs programmes en formation à distance. Lors des dix dernières années, le nombre d'inscriptions au Collège Éducacentre est passé de dix-neuf à plus de 800.

Après la présentation d'un court film qui donne la parole à des étudiants actuels et anciens qui expliquent l'importance pour eux de pouvoir étudier en français en milieu minoritaire, Isabelle Thibault a démystifié la question

de l'éducation à distance. « Le grand avantage, c'est que ça offre plus de flexibilité. Les gens peuvent faire leurs travaux du lundi au dimanche selon le moment qui leur convient le mieux. Quarante-vingts à 85 % de nos élèves travaillent alors qu'ils poursuivent leurs études. Par contre, comme on l'a vu dans le film, ça demande plus de discipline. » Elle souligne aussi qu'il y a beaucoup d'interactivité, même à distance, grâce à des forums de discussion, de wikis et les possibilités de Skype, entre autres.

Des programmes connectés aux réalités du marché du travail

Différents programmes ont été présentés aux élèves qui, dans la grande majorité, étaient toujours en questionnement quant à leur choix de carrière. Il y a le programme de perfectionnement en langue française, mais l'accent a surtout été mis sur les cinq programmes qui mènent à un emploi.

Le programme en gestion d'événements permet d'apprendre tout ce qu'il faut pour organiser un événement : de l'idée de base jusqu'à l'évaluation en passant par la production et la diffusion.

Le programme de supervision s'adresse à ceux qui ont à gérer du personnel ou qui comptent le faire. On y touche différentes notions propres à ce type d'emploi allant de la motivation des employés à l'encadrement ou même à l'embauche.

Le programme d'éducation à la petite enfance s'échelonne sur seize mois si on le suit à temps

plein et il comprend trois stages. C'est un domaine où il y a beaucoup d'emplois et on y apprend à s'occuper des jeunes âgés de 0 à 5 ans.

Le programme de Préposé aux soins de santé prépare à offrir les soins de base au malade. Dans ce domaine, le bilinguisme est très recherché, et il y a plusieurs possibilités de bourses pour faire des stages à l'extérieur du territoire (bien qu'on puisse les faire au Yukon). Les cours peuvent être suivis à distance, mais il y a des laboratoires qui doivent être faits à Vancouver, mais là aussi, il y a des possibilités de subventions.

Enfin, le programme d'Aide pédagogique spécifique permet de former des gens qui viendront en aide aux professeurs en s'occupant des élèves qui connaissent des difficultés d'apprentissage. « C'est un domaine en pleine expansion, car de plus en plus, on essaie d'intégrer les élèves en difficulté dans des groupes réguliers », soutient Julien Capraro en rappelant que tous les programmes offerts au Collège répondent à des besoins actuels du marché du travail.

Le taux de placement de tous ces programmes tourne autour de 80 à 90 %. Pour le programme d'Éducation à la petite enfance, on parle même d'un taux de 100 %. Pour tous les programmes, on demande aux étudiants d'avoir un diplôme d'études secondaires ou un statut d'étudiant adulte en plus de passer un test de français. Par contre, certains programmes demandent d'autres prérequis. Le plus simple est d'aller voir sur le site du collège : www.educacentre.com/

Voyage

Pondichéry, un vrai coup de cœur

Sylvie Binette

C'est la fête du Pongal qui commence aujourd'hui à Pondichéry en Inde. Avec la nouvelle lune du mois de janvier, on passera donc à une nouvelle année et tout le monde est en fête. Déjà, à 6 h du matin, les femmes dessinent des kolams à l'entrée des maisons afin de souhaiter la bienvenue. Ces motifs blancs traditionnellement faits à partir de farine de riz prennent aujourd'hui des couleurs extraordinaires. Pour les quatre prochains jours, la maîtresse de maison prendra soin de créer un nouveau kolam chaque jour.

Durant ce premier jour du Pongal, on voit aussi des petits feux qui brûlent ici et là, laissant brûler le vieux balai, les vieux vêtements afin de recommencer l'année avec du neuf. Au marché, on s'affaire à vendre les feuilles de bananiers, la canne à sucre et le riz Pongal qui serviront à cuisiner ce riz traditionnel servi en cette occasion. Demain, ce sera la décoration des vaches et la grande parade.

Pondichéry : son passé

Pondichéry, appelée maintenant Ponduchery est une petite ville blottie sur le littoral du golfe du Bengale. Ce lieu enchanteur, fascinant et romantique se distingue par son influence tamile et française. Cet ancien comptoir français fut établi en 1869 et comptait un fort et un poste de commerce, ce qui fit de cette ville un lieu commercial central au temps des colonies. Pondichéry n'était pas à sa première expérience avec le commerce. Déjà, au premier siècle durant l'Empire romain, les géographes de Rome la convoitèrent et notèrent ce lieu dans leurs registres, sous le nom de Poduki. Ce lieu Vedic important de l'ancien temps fleurit et prend le nom de Pudicheri qui signifie nouvelle ville en Tamil. Ce nom, elle le porta jusqu'à ce que les Français y établissent leur poste de commerce en 1869, après le passage des Portugais et Danois qui y avaient eux aussi mis les pieds.

La ville prend forme

Cette ville construite sur des marécages et des dunes abrite des rues apparentées au modèle français des villes de la Bastide. Par contre, de récentes découvertes démontrent que les Danois seraient possiblement responsables du développement de Pondichéry lors de leur occupation en 1694. En 1750, la ville est forti-



L'édifice de l'Alliance française à Pondichéry.

Photo : Sylvie Binette.



Un kolam.

Photo : Sylvie Binette.



Clémence Goubert.

Photo : Sylvie Binette.

fiée. En 1761, les Britanniques détruisent Pondichéry et la retournent aux Français en 1765, et c'est en 1788 que le grand canal est construit, ce lieu qui démarque très clairement la partie française et la partie Tamul de la ville. Encore aujourd'hui, les rues de la ville sont identiques à celles qui furent établies en 1750.

Clémence raconte : Pondichéry, l'État indien

Quelle chance que j'ai de rencontrer Clémence Goubert, née en octobre 1935 à Mahé, sous-préfecture de l'état de Pondichéry. Clémence rayonne lorsqu'elle me raconte son histoire, celle de sa famille, de son coin de pays et de son père. Il faut savoir que Clémence est la fille d'Edouard Goubert, un Eurasien issu d'un père français et d'une mère indienne en 1894, qui est responsable du traité signé le 6 juillet 1962 avec la France afin de remettre Pondichéry à l'Inde et d'en faire un État indien en soi. Clémence me raconte comment son père, ancien combattant de la Première Guerre mondiale, greffier et maire de Pondichéry durant trente ans, a contribué à cette négociation.

Dès 1952, les colonies françaises comme l'Algérie et l'Indochine démontrent des signes qu'elles tomberont des mains des Français. En 1952, le père de Clémence, alors député à l'Assemblée nationale de Paris des territoires français hors France, accompagné du premier ministre de l'Inde Jawaharlal Nehru, négocie auprès de Mendès-France du gouvernement français la restitution de Pondichéry à l'Inde. La décision est prise en 1954 que Pondichéry passera aux Indiens, mais ce n'est que le 6 juillet 1962 que Pondichéry devient officiellement un État indien contenant quatre sous-préfectures : Pondichéry, Mahé sur la côte ouest, Karikal au sud et Yanaon au nord. Un État qui compte maintenant 900 000 habitants. Et la création de cet État, on la doit aussi à M. Goubert qui s'est débattu afin que Pondichéry ne soit pas annexée avec Madras (aujourd'hui appelé Chennai).

La période de 1954 à 1962 ne fut pas sans inquiétudes pour la famille de Clémence, même si la restitution s'est faite sans violence. Son père étant menacé par des Pondichéryens préférant rester sous le régime français, la mère de Clémence décida de déménager avec les enfants à Mysore. Le stress causé par ces événements causa sa mort le 21 juin 1954.

Juste après la décision de 1954, le consulat français à Pondichéry ouvrit pour deux jours ses portes et donna à tous les citoyens de Pondichéry qui le désiraient la citoyenneté française. Résultat : nombreux furent les Indiens qui obtinrent cette citoyenneté à émigrer vers la France, tandis que d'autres y sont restés. Aujourd'hui, ces citoyens ont un visa à vie pour l'Inde et nombreux sont ceux qui viennent y passer une partie de leur retraite.

Pour Clémence, après la restitution de Pondichéry à l'Inde, ce fut la rencontre d'un mari français en 1964, alors qu'elle travaille comme hôtesse de l'air pour Air France. Contradictions peut-être, disaient certains de ses collègues de travail français. « Tu viens travailler pour les Français quand ton père a restitué Pondichéry à l'Inde. » Mais pour Clémence, ce fut le début d'une nouvelle aventure.

Pondichéry : mon coup de cœur

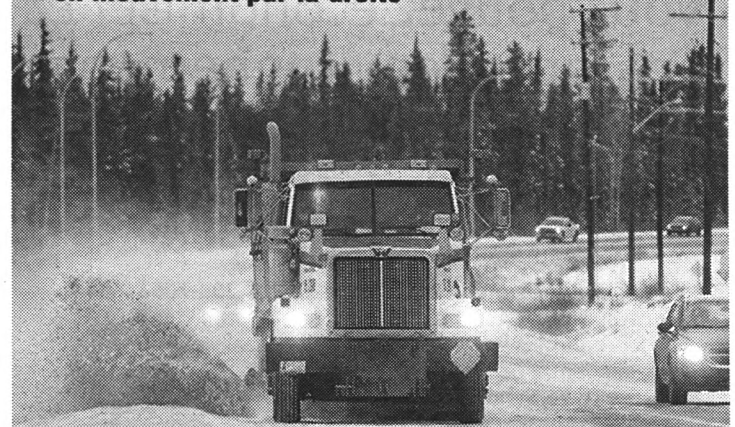
Quand je marche dans Pondichéry, je marche sur la rue

du Capitaine Marius-Xavier, je retrouve des boutiques comme La vie en rose, des cafés comme Le café des arts et des restos qui servent des plats français en sauce. Un peu plus tard, je bouquine à la bibliothèque de l'Alliance française qui offre toujours des cours de français. C'est à la maison Colombati de l'Alliance française que je rencontre Patrice, un Belge, qui passe quelques heures à faire la conversation avec MSA et SHYAM afin qu'ils puissent pratiquer la langue de Molière. J'aime bien Pondi, cette ville à un je-ne-sais-quoi qui fait que l'on y prend goût. ■

Les véhicules de déneigement ont la priorité sur les routes

Ne les dépassez que lorsque vous pouvez le faire de façon sécuritaire

Ne dépassez jamais un véhicule de déneigement en mouvement par la droite



Êtes-vous prêt?

Yukon
Voie et Travaux publics

Partir de chez soi et y retourner en toute sécurité.



Sport et loisirs

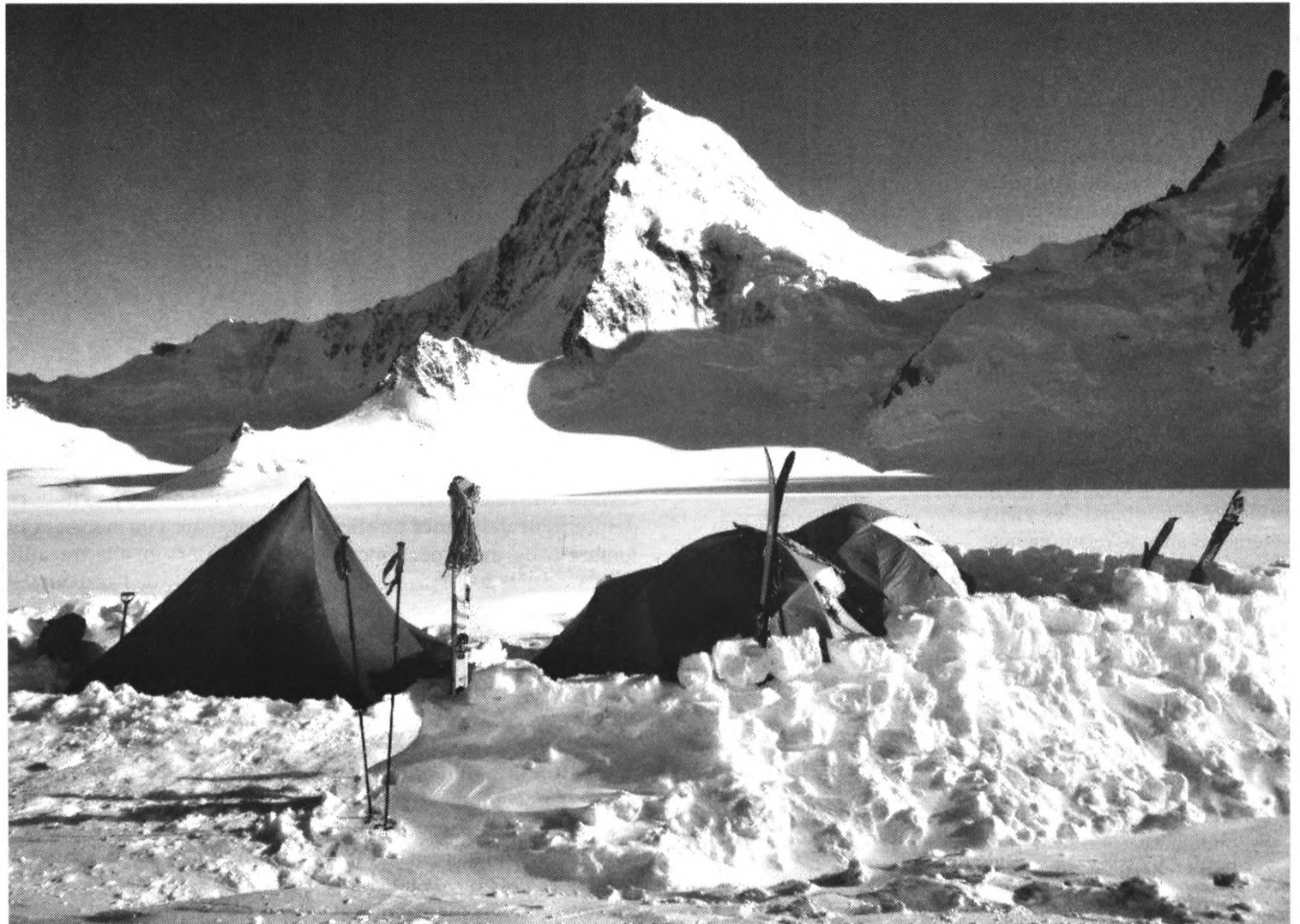
Alpinisme au parc Kluane : rapport sur la saison d'escalade de 2014

Parcs Canada

Tous les ans, de mai à septembre, les champs de glace du parc national et de la réserve de parc national Kluane attirent des alpinistes de la région et du monde entier. La saison d'escalade de 2014 a été très occupée dans le parc : un total de 98 personnes y sont venues pour prendre part à 28 expéditions d'alpinisme.

Si les champs de glace du parc comportent de nombreux sommets de plus de 5 000 m, c'est au géant canadien, le mont Logan, que s'attaquent la plupart des expéditions. Du haut de ses 5 959 m, le mont Logan propose une ascension très difficile jusqu'à son sommet : seul le tiers des glaciéristes y parviennent. « De mauvaises conditions météo, les effets de l'altitude et le manque de temps sont les principaux obstacles », explique Scott Stewart, coordonnateur de la sécurité des visiteurs, parc national et réserve de parc national Kluane. La saison de 2014 n'a pas fait exception à la règle : des neuf groupes qui ont tenté d'atteindre le sommet, seuls trois peuvent se vanter d'y avoir mené tous leurs membres, les conditions météo stables ayant joué en leur faveur.

De nombreux parcours mènent au plus haut pic du Canada. En 2014, cinq expéditions ont entrepris d'emprunter la très populaire voie King Trench



Belle journée sur les champs de glace, mont Pinnacle, mai 2014.

Photo : arcs Canada/S. Chisholm.

tandis que deux autres sont passées par la voie de la crête est. Deux groupes ont tenté l'escalade de la crête Hummingbird, une voie très ardue que seul un groupe a

réussi à grimper, du côté sud du mont Logan.

C'est le mont Logan qui a accueilli la plupart des alpinistes en 2014, mais le mont Walsh

(4 507 m), le mont Kaskawulsh (2 969 m) et le mont Queen Mary (3 928 m) n'ont pas été laissés pour compte pour autant. Les glaciéristes les plus chevronnés sont en effet parvenus à leur sommet. Les champs de glace du parc ont aussi reçu la visite des membres de la section du Yukon du Club alpin du Canada, qui ont passé quelques jours au camp de base de Discovery Camp pour faire du ski et de l'escalade au nord du mont Queen Mary. Le ski de randonnée est idéal pour les personnes préférant une manière moins risquée de découvrir les chaînons des glaciers du parc national Kluane. Deux expéditions de ski de randonnée ont eu la chance d'explorer les champs de glace durant la saison de 2014, dont un périple autour du massif du mont Logan. Des chercheurs y sont également venus pour réaliser des études en matière de glaciologie.

Les opérations liées à la sécurité des visiteurs de Parcs Canada n'ont eu à intervenir qu'une seule fois en 2014 lors d'un incident majeur, au cours duquel il a fallu procéder à l'évacuation d'un

alpiniste blessé sur la crête est du mont Logan. D'autres alpinistes ont éprouvé des problèmes de santé et des blessures mineures, mais ils ont pu descendre en toute sécurité et quitter la montagne par eux-mêmes. Comme les champs de glace se trouvent dans un lieu très reculé, il est essentiel d'avoir une solide équipe et de se munir d'un plan d'autosauvetage pour faire de l'escalade dans le parc national Kluane. M. Stewart rappelle à tous les alpinistes que « l'escalade dans les chaînons des glaciers du parc national Kluane est une activité intrinsèquement dangereuse, mais grâce à une préparation et à une planification adéquates, la plupart des groupes auront une expérience très positive et partiront remplis de souvenirs mémorables. »

Quiconque souhaite passer la nuit dans les champs de glace du parc national Kluane doit se procurer un permis de séjour. Si vous voulez obtenir plus de renseignements, composez le 867-634-2329, poste 303, ou envoyez un courriel à scott.stewart@pc.gc.ca.

Vous pouvez économiser et épargner l'environnement. GRATUITEMENT.

La trousse d'économie d'énergie résidentielle comprend 12 produits qui contribuent à réduire votre consommation d'énergie.

Pour obtenir une trousse, téléphonez au 867-393-7063 ou au 1-800-661-0408, poste 7063. Courriel : energy@govyk.ca, ou passez au Centre des solutions énergétiques, 206A, rue Lowe, Whitehorse.

Les quantités sont limitées.

Réalisez de belles économies en vous procurant dès aujourd'hui une trousse d'économie d'énergie résidentielle.

- | | |
|--|-------------------------------------|
| 1 Pellicule pour fenêtres | 7 Aérateur de robinet – cuisine |
| 2 Ampoule fluocompacte | 8 Minuterie de douche |
| 3 Pomme de douche à économie d'eau | 9 Jauge de température d'eau chaude |
| 4 Coupe-froid de prise de courant | 10 Veilleuse DEL |
| 5 Aérateur de robinet – salle de bain | 11 Ruban en téflon |
| 6 Thermomètre pour réfrigérateur/congélateur | 12 Ruban de calfeutrage |



Sport et loisirs

En route vers la 32^e Yukon Quest

Pierre-Luc Lafrance

Le 7 février, le départ de la 32^e édition de la Yukon Quest aura lieu à 11 h au parc Shipyards (à moins que la météo n'oblige les organisateurs à modifier le trajet pour des raisons de sécurité). La course de 1 000 milles amènera les participants jusqu'à Fairbanks en Alaska.

Au moment de mettre sous presse, il y avait 26 participants inscrits, dont cinq Yukonnais. Parmi eux, on retrouve le vétéran Normand Casavant qui en sera à sa cinquième participation depuis 2009. Il a terminé en dixième position à deux occasions en plus d'obtenir une septième place en 2013. L'an dernier, il avait été contraint d'abandonner.

Parmi les autres coureurs, notons la présence du Français Nicolas Vanier. Cet aventurier a traversé la Russie, la Chine et la Mongolie en traîneau, et il



Le gagnant de la Yukon Quest en 2014, Allen Moore, au moment de son arrivée.

Photo: A.B.

espère maintenant relever le défi de la Yukon Quest après deux essais infructueux. On peut en apprendre plus sur son périple de 6 000 km en Eurasie par le livre *Avec mes chiens* et le film *L'Odyssée sauvage*.

Plusieurs vétérinaires sont aussi

de retour, dont le gagnant des deux dernières éditions Allen Moore et Brent Sass qui lui a mené une chaude lutte l'an dernier avant de se blesser. Hugh Neff, un ancien gagnant qui a terminé au deuxième rang lors des deux plus récentes éditions, et Matt Hall

qui à sa première participation l'an dernier avait pris le troisième rang, seront de la partie tout comme Torsten Kohner, un Suédois qui a pris la sixième position l'an dernier.

Il faudra aussi surveiller le quadruple vainqueur de l'événement (de 2005 à 2008) Lance Mackey qui fait un retour après une pause d'une saison, et Jeff King qui a terminé cinq fois dans les cinq premiers en plus de gagner la course en 1989. Dans son cas, il n'a pas participé à l'épreuve depuis 1990.

En plus de ces coureurs aguerris, cette édition comptera sur la présence de dix recrues. Parmi eux, il y a un nom familier dans le monde des courses de chiens, Ray Redington Jr, le petit-fils du fondateur de l'Iditarod, Joe Redington.

Des officiels aux aguets

Le temps chaud depuis le début de l'année pourrait compli-

quer la tâche des organisateurs puisque la glace n'est pas assez solide dans certaines zones. En conséquence, ils ont été dans l'obligation de prévoir des routes alternatives. Ils espèrent toutefois que le retour du temps froid et les précipitations de neige du 21 janvier vont leur permettre de respecter le tracé initial.

Rappelons que le trajet de 1 600 km comprend des points de contrôle à Braeburn, Carmacks, McCabe Creek, Pelly Crossing, Scroggie Creek, Dawson, Eagle, Slaven's Cabin, Circle City, Central, Mile 101, Two Rivers et Fairbanks. Les premiers coureurs devraient atteindre la destination finale le 17 février en avant-midi. Les participants devront faire des arrêts de six heures à Braeburn ou Carmacks, de 24 heures à Dawson, de six heures à Eagle, de six heures à Circle City, Central ou Mile 101 et de huit heures à Two Rivers. ■

Les dernières étapes avant le départ

Pierre-Luc Lafrance

L'inspection vétérinaire pour la Yukon Quest a eu lieu le samedi 31 janvier simultanément à Whitehorse et à Fairbanks en Alaska. On pouvait déjà ressentir la nervosité des coureurs à une semaine du départ de la course.

Les vétérinaires se sont assurés que l'état de santé général des chiens leur permette de participer à cette épreuve d'endurance en offrant une attention particulière aux muscles et aux articulations des bêtes. Il y aura d'autres inspections aux différents arrêts lors de la Yukon Quest pour s'assurer que les chiens sont en état de poursuivre leur course.

Le Fest Quest

Yukon Quest ont commencé le dimanche 1^{er} février avec des



Lors de l'inspection, les vétérinaires ont porté une attention particulière aux muscles et aux articulations des chiens qui participeront à la Yukon Quest.

Photo: Pierre-Luc Lafrance

tours de traîneaux offerts aux enfants au parc Shipyard. Compte tenu du temps froid, l'activité a seulement été offerte en après-midi.

Les activités se sont poursuivies toute la semaine avec quelques activités en français au menu. Le mardi 3 février, Paul Davis offrait une marche interprétative bilingue alors que Marcelle Fressineau faisait une présentation sur les chiens de la Quest. Le mercredi 4 février, Normand Casavant va faire une présentation sur ce qu'il faut savoir sur la trail à 14 h au Old Fire Hall. Le tout sera suivi par la projection de *L'Esprit du Nord* à 15 h. On peut en apprendre plus sur la programmation du festival qui se poursuit jusqu'au 6 février à midi en allant dans la section « Event » du site de la Yukon Quest : <http://www.yukonquest.com/>. ■

Quatre francophones à la Yukon Quest 300

Pierre-Luc Lafrance

En marge de la Yukon Quest, il y a aussi la YQ300 dont le départ est prévu le 7 février de Whitehorse. Cette course de 300 milles permet de se qualifier autant pour la Yukon Quest que pour l'Iditarod. Les participants devraient arriver à Pelly Crossing après deux ou trois jours dans les sentiers.

Pour cette course, on trouve une très forte délégation francophone (quatre sur les 23 coureurs inscrits au moment de mettre sous presse). Marcelle Fressineau, résidente d'Annie Lake et musheuse d'expérience, fait partie des représentants francophones. Cette musheuse d'origine suisse a déjà complété le parcours de la Yukon Quest et celui de l'Iditarod. En 2012, elle a pris la septième posi-

tion de la YQ300. Elle partage son expérience de meneuse de chiens dans deux bouquins : *Empreintes dans la neige* et *Le traîneau de la liberté*.

Gaëtan Pierrard est un Belge d'origine maintenant installé à Mendenhall au Yukon. Il est le double gagnant de la course Percy Junior (en 2012 et 2014). Il a déjà terminé en 10^e position à la YQ300 en 2013. Son objectif

est de participer à la Yukon Quest l'an prochain.

Alexandra Rochat est une Suisse qui habite maintenant Whitehorse. Elle pratique ce sport depuis cinq ans et elle a déjà participé à quelques courses. En 2014, elle a terminé en 5^e position à la course Carbon Hill. Elle a aussi terminé sixième à la River Runner en 2013 et 4^e à la course Percy Jr en 2011.

Martine Le Levier de Fox Lake a terminé 4^e et 2^e à la course River Runner, respectivement en 2012 et 2013. Elle a aussi participé à la course Sheep Mountain en 2011. Après avoir assisté à la Yukon Quest en tant que spectatrice et valet de chenil, elle compte vivre pleinement l'expérience cette année. ■

Emplois et capsules

Pouvez-vous falsifier mon carnet de vaccination, s.v.p.?

Agence Science-Presse

Lorsque des cas de rougeole ont commencé à émerger à Disneyland, personne n'a cru que des parents opposés à la vaccination iraient jusqu'à changer d'idée. Mais les médias ont tout de même été surpris de découvrir qu'il puisse exister des médecins capables de produire... de faux certificats de vaccination. Ce sont en particulier les médias californiens qui ont abondamment parlé de rougeole ces dernières semaines. C'est que non seulement Disneyland est chez

eux, mais la résistance à la vaccination est plus forte que jamais dans certaines parties de l'État. Si forte que dans quelques écoles, le taux de vaccination est largement sous le seuil recommandé des 95% : le journal The Guardian mentionne le cas de deux écoles privées, PS1 à Santa Monica et Waldorf Westside, qui ont des taux de vaccination respectifs de 63 % et... 20 %. Or, alors que certaines écoles publiques, devant l'urgence, ont décrété une quarantaine de 21 jours pour les enfants non-vaccinés, des parents ont trouvé des médecins si sympathiques à la cause anti-vaccination qu'ils sont prêts à falsifier des carnets de vaccination.

Des éoliennes offshore en

Amérique?

Contrairement à l'Europe, les États-Unis n'ont pas encore une seule éolienne installée en mer. Mais à la fin de janvier, le gouvernement lance une vente aux enchères pour plus de 3000 kilomètres carrés. Il s'agit d'un territoire marin appartenant au gouvernement fédéral, au large du Massachusetts. Le ministère de l'Intérieur espère de cette façon stimuler le développement de l'éolien par l'entreprise privée, dans une région qui a surtout été connue, jusqu'ici, par l'opposition des résidents à un projet de 130 éoliennes en mer, au large de Cape Wind : après 10 ans, le projet est toujours paralysé. Par ailleurs, cette vente aux enchères arrive à un mauvais moment : la baisse des prix du pétrole fait tout à coup paraître l'énergie éolienne moins compétitive. Pendant ce temps,

outre-Atlantique, l'Europe compte maintenant 2000 éoliennes « offshore ». Plus de 200 ont été érigées rien qu'en 2014.

Amis improbables : YouTube d'abord, science ensuite

Une chèvre qui joue avec un rhinocéros. Une tortue avec un chien. Un chat avec un écureuil. Ces petits films d'amis improbables sont assurés d'un succès viral sur YouTube. Et voilà que des scientifiques s'y intéressent aussi. C'est que bien qu'improbables, ces amitiés n'en sont pas moins nombreuses, suffisamment pour qu'on admette qu'elles ne sont pas juste des accidents de parcours.

Elles entraînent la recherche scientifique vers des territoires insoupçonnés : car si les biologistes n'ont aucun mal à déchiffrer les modes de communication à l'intérieur d'une même espèce, ils sont perplexes lorsque deux bestioles qui n'ont ni le même « langage » ni les mêmes comportements, arrivent à communiquer. Même s'il devait s'avérer, comme certains le suggèrent, que ces interactions ne se produisent que dans un « environnement contrôlé par l'humain » —où aucune des deux bestioles n'a à se préoccuper de sa survie— il n'en demeurerait pas moins qu'elles posent la question de ce que signifie, dans le cerveau de ces animaux, le plaisir, voire l'amitié. Sans compter que ça donne une raison légitime pour regarder des vidéos d'animaux sur Internet...

Posez votre candidature pour un poste administratif au sein du gouvernement du Yukon au moyen du processus centralisé de recrutement et de préqualification.

Le gouvernement du Yukon mène actuellement un projet pilote concernant le processus de recrutement et de préqualification des candidats afin de simplifier l'embauche pour certains postes.

Le projet débutera le 5 janvier 2015 et s'appliquera aux postes administratifs des classes AR07 et AR09, y compris les postes désignés bilingues (anglais et français).

Ces postes seront affichés sur le site Web des offres d'emplois du gouvernement du Yukon. Pour de plus amples renseignements sur le projet ou sur la façon de postuler un poste administratif AR07 ou AR09, veuillez consulter le www.employment.gov.yk.ca (en anglais).



Un travail qui compte
au Yukon, ça va de soi!

ADJOINT/ADJOINTE AUX SITES WEB EN FRANÇAIS

Emploi d'été pour étudiant(e) yukonnais(e) bilingue

La Direction des services en français est à la recherche d'un(e) adjoint(e) aux sites Web en français.

Dans le cadre du Programme de formation et d'emploi pour étudiants (STEP), nous cherchons un(e) étudiant(e) bilingue pour assister la coordonnatrice des sites Web en français dans la mise à jour du contenu francophone des sites Web du gouvernement du Yukon.

Pour être admissible au programme, vous devez être un(e) résident(e) du Yukon et poursuivre à temps plein des études postsecondaires ou terminer des études dans un programme menant à un diplôme.

Pour de plus amples informations ou pour soumettre une demande au ministère de l'Éducation, consultez le www.education.gov.yk.ca/fr/step.html.

Date limite de présentation des candidatures : 19 février 2015.



Vous arrivez au Yukon?

Financé par :

- Accueil et orientation
- Aide à l'emploi
- Conseils pratiques** >
- Logement
- Accès Internet



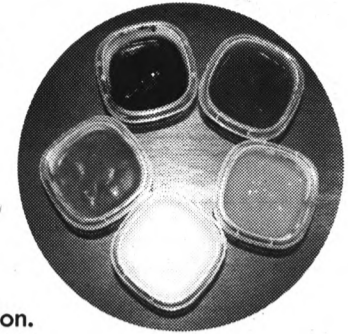
afy.yk.ca
668-2663, poste 223

Divertissement



Peinture en gel à base de farine

La peinture produite grâce à cette recette est parfaite pour faire de la peinture au doigt sur papier et corporelle. Il est à noter qu'elle ne possède qu'un faible pouvoir couvrant. Elle a l'avantage d'utiliser des ingrédients très communs, de mettre très longtemps à sécher à l'air libre et de se conserver au réfrigérateur plusieurs semaines.



Ingrédients

- 4 ¼ tasses d'eau
- 1 tasse de farine

- Colorant alimentaire
- ½ tasse de sucre
- 3 cuillères à soupe de sel

Conseils

- Bien mélanger la couleur avant chaque utilisation.
- Avant de refermer le couvercle, il est important de bien essuyer le pourtour du pot et l'intérieur du couvercle, car en séchant la peinture adhère au couvercle et cela devient ensuite difficile à ouvrir.
- Pour de meilleurs résultats, utilisez du papier cartonné un peu brillant et appliquez la peinture (avec la base d'un rouleau en carton par exemple) plutôt que l'étaler avec un pinceau.

Préparation

- 1) Versez le tout (sauf la couleur) dans une casserole et faites cuire en brassant sans arrêt jusqu'à ce qu'apparaisse la consistance gélatineuse (environ 7 minutes).
- 2) Laissez refroidir.
- 3) Versez le mélange obtenu dans des petits pots et rajoutez le colorant alimentaire, mélangez bien le tout et laissez refroidir avant d'utiliser.



L'activité présentée est tirée du Guide de jouets santé produit par le PCS. Pour consulter le guide et notre calendrier d'activités : www.francosante.org. Quelques copies papier sont encore disponibles (1 par famille maximum). Faites vite si vous désirez en obtenir une! Les dons sont acceptés et permettent au PCS d'organiser des activités santé pour la communauté francophone du Yukon. **Pour obtenir votre copie :** pcsyukon@francosante.org ou 668-2663 poste 800

MOT CACHÉ

THÈME : LES PLAISIRS ET LES ENNUIS DE L'HIVER
14 LETTRES

- | | | | | | |
|--|--|--|---|--|---|
| A
ACCIDENT
ACTIVITÉS
ADORE
ÂGES
AGIR
AIMER
AIR
AMI
AMUSER
ANNUEL
ARRIVER
AVALANCHE
AVOIR | C
CLIMAT
COMMENCER | F
FOULARD
FRIMAS
FROID | J
JANVIER
JEUNE
JOIE
JOUER | O
ORGANISER | R
RUDE |
| B
BISE
BLANC | D
DÉCEMBRE
DÉCOR
DÉHORS
DÉJÀ
DÉNEIGEMENT
DÉPANNEUSE
DUR
DURÉE | G
GANT
GELER
GERÇURE
GLAÇON
GLISSE
GRIPPE | L
LOISIR
LONG | P
PASSE
PATINOIRE
PELLE
PENTE
PIRE
PISTE
PLAISIR
PRUDENCE | S
SAISON
SAPIN
SKI
SOIR
SORTIR
SPORT |
| E
ENFANTS
ENNUI | H
HIVER
HOCKEY
HUMIDE | M
MANTEAU
MATIN
MITAINE
MOIS | N
NEIGE
NOËL
NOIRCEUR
NORD | R
RAFALES
RAQUETTE
RÉGION
RETARDER
RIRE
ROUTE | T
TEMPÉRATURE
TEMPÊTE
TEMPS
TRAÎNEAU |
| F
FÊTES | I
IDÉAL | | | V
VENT
VIE
VOIR
VOYAGE | |

E	T	E	P	M	E	T	N	E	M	E	G	I	E	N	E	D	U	R	D
D	R	O	C	E	D	R	B	N	S	E	T	I	V	I	T	C	A	F	E
D	E	I	R	N	I	P	I	E	F	H	U	M	I	D	E	G	R	J	P
R	M	J	O	G	E	P	S	P	G	E	R	C	U	R	E	I	O	E	A
A	E	E	A	N	A	K	E	P	I	I	T	R	N	S	M	I	U	U	N
L	L	V	T	S	I	N	P	A	S	S	E	E	O	A	E	A	T	N	N
U	R	E	I	P	M	T	I	I	T	E	T	N	S	E	T	M	E	E	E
O	N	R	V	H	E	C	A	S	D	A	E	E	I	R	T	U	M	I	U
F	R	O	I	D	R	L	O	P	E	E	M	C	A	B	E	S	A	V	S
I	I	S	C	S	P	R	L	M	P	R	A	I	S	M	U	E	T	O	E
R	M	I	T	A	I	N	E	E	M	N	N	L	L	E	Q	R	I	E	N
U	A	T	A	N	L	O	I	T	N	E	D	I	C	C	A	R	N	O	A
E	N	S	R	V	A	G	L	U	A	T	N	E	V	E	R	N	I	V	G
C	T	E	R	O	A	F	E	U	E	R	C	C	R	D	U	G	O	L	R
R	E	L	I	Y	P	L	N	L	T	R	D	N	E	I	E	I	I	O	E
I	A	A	V	A	I	S	A	E	E	A	O	E	A	R	R	S	T	N	I
O	U	F	E	G	R	I	A	N	O	R	D	D	R	L	S	E	I	G	V
N	O	A	R	E	E	Y	E	K	C	O	H	U	A	E	B	N	U	S	N
S	O	R	T	I	R	R	U	D	E	H	O	R	S	S	I	O	M	O	A
G	R	I	P	P	E	R	U	T	A	R	E	P	M	E	T	N	A	G	J

SOLUTION DE CE MOT CACHÉ : PRÉCIPITATIONS

Sudoku

JEU N° 359

			4		2			1
	2	6					5	
7								
2				3	8	1		
1							8	6
	3							7
			5			3		
		8			7		9	4

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

RÉPONSE DU JEU N° 359

4	9	6	7	2	3	8	1	5
6	7	2	5	9	4	3	1	8
4	3	9	6	8	1	2	5	7
1	9	3	7	4	5	8	6	2
2	6	4	9	3	8	1	7	5
9	8	5	2	1	6	4	3	7
8	2	6	1	7	9	5	4	3
3	5	7	4	6	2	9	8	1
9	4	1	8	5	3	7	2	6

Mike au Yukon



LES RAPIDES DU CHEVAL BLANC



Dans le cadre de la Journée de l'alphabétisation familiale qui a eu lieu le 25 janvier au Centre des Jeux du Canada, la francophonie a été bien représentée. Josée Fortin a offert un numéro de danse pour marquer l'ouverture des activités. Ensuite, Angélique Bernard et Marie-Pierre Vallée ont raconté des histoires, en français, aux tout-petits.

Louise Girard, résidente de L'tagish, a récemment reçu son certificat (de base) de pompier. Celle qui a passé de nombreux examens pour posséder cette attestation – émise par le gouvernement du Yukon – est enchantée de son nouveau titre! Elle a célébré l'événement en allant nager avec

des dauphins. En effet, la dame est présentement à Hawaï et les dangers associés aux incendies ne font pas partie de ses préoccupations!

Lorsqu'ils sont venus poser les Lgicteurs dans mon édifice, j'ai eu une pensée émue pour les victimes de la tragédie de l'Île Verte... et je dis un gros merci à ceux qui signent le chèque qui doit être assez conséquent. On me dit que la décision était prise avant le drame de l'Île Verte, mais nul doute que ça a aidé à débloquer les fonds. Signé : Un lecteur qui n'a jamais pensé que des tuyaux noirs accrochés au plafond puissent être si beaux.

Petites annonces

- Vous voulez arrêter de boire? Nous pouvons vous aider... « Juste pour aujourd'hui », réunions d'alcooliques anonymes en français. Les mardis à 19 h, 4141-B, 4^e Avenue (entre Jarvis et Strickland). justepaujourd'hui@gmail.com

Annoncer ►► dir@auroreboreale.ca | 867-667-2931

Calendrier communautaire

Jeudi 5 février

- 10 h : Père poule, maman gâteau. Rencontres gratuites et en français pour les tout-petits et leurs parents. Gratuit. Centre d'alphabétisation familiale au Centre des Jeux du Canada. **Rens.** : www.amuse-toi.afy.yk.ca ou Audrey Quéverdo, 668-2663, poste 500, reception@afy.yk.ca.

6 au 15 février

- **Avalaible Light Film Festival au Centre des arts du Yukon.** **Rens.** : www.yukonfilmsociety.com/alff/

Vendredi 6 février

- 17 h : Café-rencontre. Repas dans le cadre de la Semaine de l'immersion française présenté par le ministère de l'Éducation du Yukon et *Canadian Parents for French*. Au Centre de la francophonie. **Rens.** : Audrey Pflug au 668-2663, poste 560, apflug@afy.yk.ca.

Samedi 7 février

- 17 h : Émission radiophonique Rencontres. Animation : à déterminer. CBC North 94,5 FM et Radio-Canada au 102,1 FM.
- 18 h : Soirée Quilles + Pizza organisée par Jeunesse Franco-Yukon (JeFY) pour les jeunes de 14 à 17 ans. Inscription requise avant le 4 février; places limitées. **Rens.** : Sabrina Long, 668-2663, poste 850, slong@afy.yk.ca

Dimanche 8 février

- 10 h 10 : Célébration

eucharistique en français à la Cathédrale Sacré-Cœur de Whitehorse.

Lundi 9 février

- 18 h 30 : 9^e soirée Arts et cie au Centre de la francophonie. Apportez votre matériel d'art et profitez de cette occasion pour travailler sur votre projet en bonne compagnie. **Rens.** : Sabrina Long, 668-2663, poste 850, slong@afy.yk.ca.

Mardi 10 février

- 17 h : Émission radiophonique *French Connexion*. Animation : Virginie Hamel. CJUC 92,5 FM.
- 18 h : Atelier « L'ABC de la déclaration de revenus » animé par une professionnelle, Isabelle Fréchette. Il est spécialement conçu pour les personnes issues de l'immigration, mais il est utile pour tous. Gratuit. **Rens.** : Audrey Quéverdo, 668-2663, poste 500, reception@afy.yk.ca.

Mercredi 11 février

- 10 h : Atelier de montage vidéo. Laissez-vous guider à travers toutes les étapes du montage d'un projet avec le logiciel Final Cut Pro X. Présenté en français dans le cadre du Media Industry Forum qui se tient parallèlement au Avalaible Light Film Festival. Centre de la francophonie. Inscription : Virginie Hamel, 668-2663, poste 221, vhamel@afy.yk.ca
- 11 h 15 : Présentation du film *Tu dors Nicole* du réalisateur Stéphane Lafleur au Centre des

arts du Yukon dans le cadre du Avalaible Film Festival. La projection sera suivie d'une discussion avec le réalisateur. **Rens.** : www.yukonfilmsociety.com/alff/

Jeudi 12 février

- 10 h : Père poule, maman gâteau. Rencontres gratuites et en français pour les tout-petits et leurs parents. Gratuit. Centre d'alphabétisation familiale au Centre des Jeux du Canada. **Rens.** : www.amuse-toi.afy.yk.ca ou Audrey Quéverdo, reception@afy.yk.ca ou 668-2663, poste 500.

Vendredi 13 février

- 17 h : Café-rencontre de type soirée française au Centre de la francophonie. Le repas sera suivi d'un match d'improvisation. **Rens.** : Audrey Pflug au 668-2663, poste 560, apflug@afy.yk.ca.
- 18 h : Présentation du film *Le Semeur* de la réalisatrice Julie Perron au Centre des arts du Yukon dans le cadre du *Avalaible Film Festival*. **Rens.** : www.yukonfilmsociety.com/alff/

Samedi 14 février

- 17 h : Émission radiophonique Rencontres. Animation : Maryne Dumaine pour *Les EssentiElles*. CBC North 94,5 FM et Radio-Canada au 102,1 FM.
- 18 h 15 : Présentation du film *Mommy* du réalisateur Xavier Dolan au Centre des arts du Yukon dans le cadre du Avalaible Film Festival.



AVAILABLE LIGHT FILM FESTIVAL 15

26 FILMS | CINÉASTES | PARLONS CINÉMA AU FIRE HALL
7 PERFORMANCES CINÉMATOGRAPHIQUES AVEC MUSIQUE EN DIRECT
FORUM DE L'INDUSTRIE MÉDIATIQUE DU 8 AU 11 FÉVRIER

6 AU 15 FÉVRIER CENTRE DES ARTS DU YUKON



ALFF.CA

BANDES ANNONCES



TANYA TAGAQ; IVAN OTIS